# De Montreal

## — à —

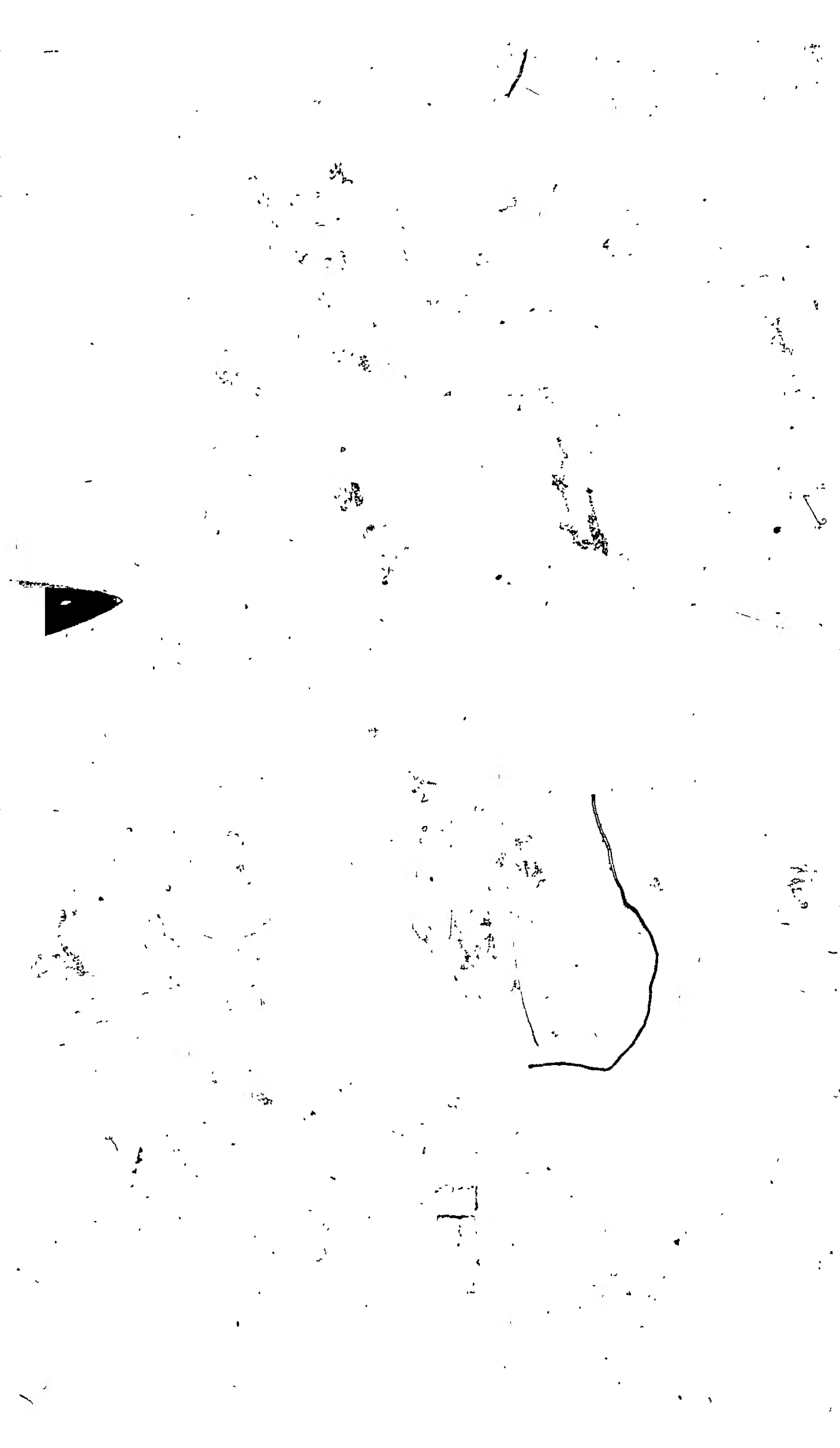
# MacKenzie

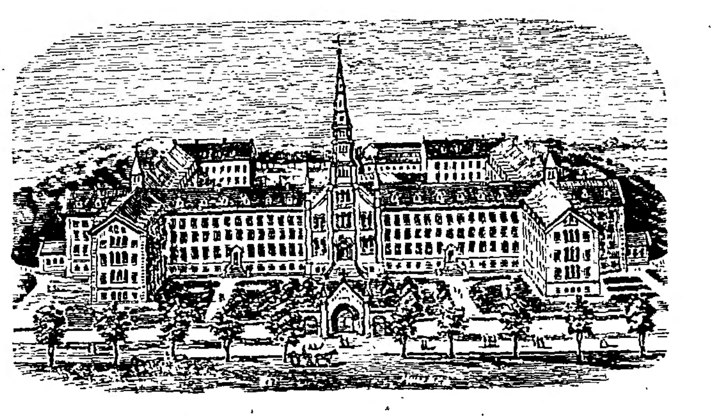
Hrs in P.

cir 8/4/1904

Piché, sister

25



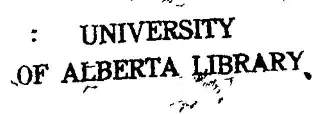


L'Hôpital Général de Montréal.

# De Montreal — à MacKenzie

## Notes de voyage

Avril-octobre 1912.

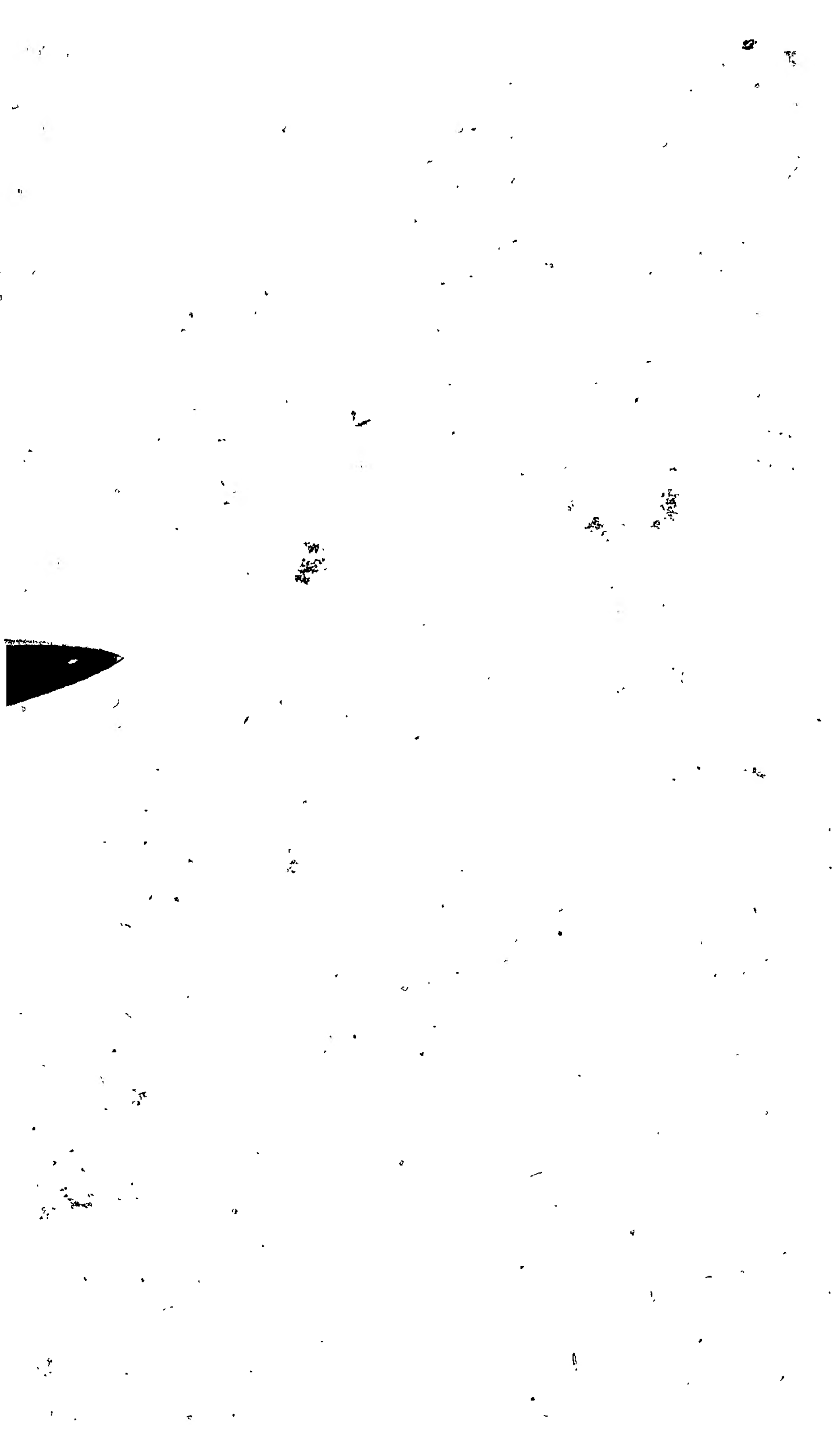


*Hôpital Général, Montréal,*
*ce 15 octobre, 1912.*

*Mes bien chères sœurs,*

*On veut que je laisse imprimer mes notes de voyage. Il est vrai que ces humbles notes ne devaient être qu'un souvenir des différentes étapes de mes courses lointaines auprès de nos bien-aimées sœurs missionnaires, et peut-être servir de guide aux Mères Visitatrices de l'avenir. Mais je me rends au filial désir. Oui, qu'on imprime ce journal, ce "jour le jour" du cher voyage. Et que ces simples notes fassent du moins soupçonner quelque chose de la vie, du courage, de l'héroïsme des plus vaillantes d'entre les filles de notre Vénérable Mère d'Youville. Si elles sont allées si loin, ce n'est pas à la recherche des douceurs de la vie. Et il est évident que les vues de foi, que l'intérêt des âmes sont capables d'inspirer, de soutenir, d'alléger et de rendre plus doux que tout, d'indescriptibles sacrifices.*

*Votre toute dévouée et affectionnée Mère,*
*In Corde Jesu,*
*Sœur M. A. Riché,*
*supérieure générale.*



# De Montreal a MacKenzie

## Notes de Voyage

### Avril-octobre, 1912

15 *Avril.*—Après les prières de l'itinéraire récitées à la chapelle par notre Père, vers 7 h. 45 a.m ; après les derniers adieux à l'hôte du tabernacle, à l'autel de Marie, au tombeau de notre Vénérable Mère d'Youville et à nos bien-aimées sœurs de la communauté, nous nous dirigeons vers la gare Windsor. Au passage notre bon Père saint Joseph nous accorde un dernier sourire. Il veut nous bénir. De fait, un salut solennel est chanté par M. le chanoine Gauthier, assisté de notre Père et de M. le chapelain des pauvres. Notre long voyage commence certainement sous les plus heureux auspices.

Un certain nombre de nos sœurs et de nos bons amis viennent à la gare ; ils y demeurent, avec les voyageuses, jusqu'au moment du départ, 10 h. 10.

16.— De Montréal à Kenora, Ont., le trajet est presque sans fatigue. Voyageant à cinq : nos sœurs Saint-

Augustin, Lambert, Marie-des-Cinq-Plaies et Léandre, auxiliaire, nous faisons nos exercices en commun dans la petite chambre retenue si délicatement par nos sœurs.

Le révérend père Ange-Marie, provincial des frères mineurs, voyage avec nous jusqu'à Winnipeg; cette coincidence nous vaut de sa part une très intéressante visite.

17—7 h. a. m. Nous arrivons à notre première station : Kenora. Sœur Marie-des-Cinq-Plaies descend avec moi ; les autres continuent jusqu'à Saint-Boniface.

Deux religieuses de la Présentation, dont le couvent est tout près de la gare, viennent à notre rencontre. Elles nous conduisent à l'église paroissiale où une messe doit être dite vers les 8 h. Nous y faisons la sainte communion, ainsi que notre chère sœur Audette de l'école indienne, députée à notre rencontre. Après le saint sacrifice, les bonnes Mères nous conduisent chez elles pour le déjeuner. Elles se font hospitalières des plus cordiales. Ma sœur Audette ayant fait venir une voiture, nous quittons les bienveillantes Mères de la Présentation vers les 9 h. et roulons à travers le bois. Les chemins sont impraticables. Notre charretier est plusieurs fois obligé de faire reposer ses chevaux ; il craint aussi pour la voiture. Enfin à 11 h. nous arrivons à l'école. Tout le personnel est sur la terrasse. Grande joie sur toute la ligne.

A 1 h., ouverture de la visite officielle. Le soir, réception chez les enfants. Un riche bouquet spirituel accompagne leurs gentils compliments.

18—A 1 h. clôture de la visite ; congé le reste du jour.

19.—Départ pour Saint-Boniface à 7 hres 40. Nos sœurs d'Eschambault et Damien nous conduisent à la gare. La glace n'étant pas assez solide pour porter la voiture, nous traversons à pied. Le chemin est de plus en plus mauvais.

Une lettre de ma sœur Archambault nous attend sur le train.

Parties de Kenora à 9 h. 45 a. m., nous arrivons à Winnipeg à 2 h. 30 p. m. Nos sœurs Despins, Saint-Augustin, Prince et Proulx sont à la gare.

A la maison vicariale, le plus affectueux accueil par nos chères sœurs résidantes auxquelles sont venues s'unir un grand nombre de missionnaires. Nous nous rendons à la chapelle, magnifiquement décorée. On y chante le Laudate ; puis nous descendons au réfectoire.

20.—Visite de Sa Grandeur Mgr Langevin. Dîner à l'hôpital Saint-Boniface. Courte visite à l'hôpital Saint-Roch. Vers les 3 h. répétition, à la maison vicariale, d'une séance organisée en l'honneur de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, par les orphelins de Winnipeg. Présentation d'adresses et de bouquets à la Mère vicaire dont on anticipe la fête : petite industrie, je présume, pour saisir la Mère au passage et lui dire d'ineffables choses qu'elle pardonne à leur filiale ingénuité.

21.—Visite de Mgr Dugas, protonotaire apostolique. Toute la journée est consacrée à nos sœurs. Des lettres de Montréal ! ...J'en étais avide.

Dimanche soir. — Départ de Saint-Boniface pour Regina. Sœur Girard, future supérieure d'Athabaska,

et sœur McGuirk, nouvelle missionnaire de McKenzie, font route avec nous.

22.—Arrivée à Regina, ce matin, lundi, à 9 h. 30. Voyage heureux, malgré un peu de fatigue ! Nos sœurs Pagé et Agnès-du-Sacré-Cœur sont à la gare. Après le dîner, visite à Sa Grandeur Mgr Mathieu et au révérend père Suffa, o.m.i. Celui-ci est absent. Nous nous rendons ensuite au nouvel hôpital. Mgr Mathieu vient passer la récréation du soir avec nous. Sa Grandeur est toute bonté...jusqu'à des images qu'elle nous ap-apporte pour les chers sauvages de l'Ouest.

23.—Départ pour Calgary à 12 h. 30 a. m. Le train est en retard ; il nous faut attendre jusqu'à 2 h. 45 a. m.

Enfin, vers les 3 h. nous pouvons nous mettre au lit. Notre chère sœur Girard a le mal de mer. A 9 heures, on nous apporte une tasse de café ; à toutes, cela fait du bien et remet un peu notre malade.

A toute vitesse nous filons vers Calgary, où nous arrivons mardi soir, sur les 6 h. Grande surprise pour nos sœurs ; elles ne nous attendaient pas sitôt.

24.—Lettres de sœur Desnoyers et du révérend père Rioux, o.m.i.

Visites des révérends pères Lacombe et Forget, o.m.i. Nos sœurs Kelley, Mongrain et McDougall de Dunbow viennent passer la journée avec nous.

Mgr Legal dit la messe de communauté. Nous assistons à son déjeuner, puis nous bouclons nos malles pour la cinquième fois et prenons le train d'Edmonton. Nous y arrivons le même soir sur les quatre hrs. Nos sœurs Bissonnette et Gosselin nous attendent à la gare.

Des lettres de nos sœurs assistante Ward, Desnoyers, Saint-Liguori, Diquière et McKenna ; livre de méditations de notre Père Fournet.

26. — Vendredi : " notre jour. "

Visite de nos sœurs Diquière, Schetté et Marie des Anges. Ces chères sœurs de Saint-Albert sont en quarantaine. La picotte y sévit. Entre autres victimes, trois de nos sœurs ; impossible d'aller les voir.

Visite du rév. Père Lefebvre, o.m.i. Il nous annonce qu'il ne peut nous accompagner, ni lui, ni le révérend Père Falher ; nous ne pourrons pas même avoir un frère ! ! Pas de messes, pas de communions pendant tout le voyage !...... Pour n'être pas la dernière, cette déception n'est pas la moindre.

27. — Achat des différents ustensiles de cuisine et autres effets nécessaires pour le voyage.

Des lettres de Père Supérieur, de nos sœurs Despins, Sainte-Angèle, Dufault et Desnoyers. Vendredi et samedi, nous répondons aux lettres reçues.

28. — Dimanche. — Délicieuse visite de nos bonnes sœurs et amies, les Fidèles Compagnes de Jésus ; des Pères Lefebvre et Falher. Ces derniers nous redisent qu'ils ne peuvent faire le voyage avec nous.

29.— Télégramme de Mgr Schrembs et de sœur assistante générale m'annonçant la réponse affirmative de Rome, relative à l'érection d'un noviciat à Toledo. Lettres de nos sœurs assistantes générale et Dionne, Dugas, Bergeron, Dougherty, Pagé et Saint Augustin.

30. — Visites des révérends Pères Leduc et Falher Arrivée de nos sœurs Lavoie et Legoff, du Lac la Selle.



*Mai*, 1.—Chant à la messe : c'est l'ouverture du mois de notre divine Mère.

Ma compagne, sœur Girard, est malade. On me dit qu'elle a grand'peur de l'eau, j'en suis toute préoccupée : demain nous partons pour Athabaska ; comment lui permettre de braver les rapides qu'on nous dit si redoutables......... Qui donc me viendra en aide ?........ Sera-ce vous, sœur Lavoie ?

Confions cela à la Providence, si vous le voulez bien : Demain, que la messe et la communion soient pour connaître la volonté du bon Dieu et obtenir de l'accomplir.

La nuit devait être sans sommeil pour notre sœur Lajoie; la grâce, sans résistance. Le lendemain la trouva abandonnée au vouloir divin, résignée même à partir sans revoir son Lac la Selle. Que vont dire ses sœurs ? Elle ne les avait quittées que pour venir nous saluer au passage.

Qu'elle n'est pas ma joie ! ma reconnaissance envers notre généreuse missionnaire et envers la divine Providence !

Sœur Girard s'en va au Lac la Selle, j'allais dire au Lac sans eau. Pourtant, ce ne serait pas très juste. Le lac fournit de l'eau à qui va en chercher, mais à quelle distance ! avec quelles difficultés ! et dire qu'il faut recommencer chaque jour.

Donc, c'est fait : sœur Girard ira au Lac la Selle où l'eau n'est pas à craindre et sœur Lavoie viendra avec nous.

2.— Nos sœurs Lavoie et Legoff vont à Saint Albert. Nous devions partir demain pour le Landing, mais un

télégramme du Père Lefebvre nous demande d'attendre à lundi, le six. Et nous attendons.........

3. — Fête de la Sainte Croix et premier vendredi du mois : " notre jour. " Chant à la messe, vénération de la sainte Croix, courte instruction par le Père Tessier, heure sainte à l'église. La correspondance absorbe mes entre-temps.

4. — Nous terminons nos préparatifs de voyage.

5. — Retour de nos sœurs Lavoie et Legoff de Saint Albert. Nos sœurs sont mieux, mais il y a encore plusieurs cas de picotte chez les enfants.

6. — Messe à 5 h. 30 par le Révérend Père Leduc. Déjeuner à 6 h. 15 ; adieux à la belle petite chapelle et à nos chères sœurs d'Edmonton. A 6 h. 45, départ pour le Landing sous la garde de la Reine des Anges.

Les chemins sont très beaux. Nous roulons à toute vitesse ; à midi nous avons vingt cinq milles de fait. Nous prenons le dîner dans une famille allemande ; la propreté laisse à désirer, mais il faut bien s'habituer à cela.

Nous repartons à 1 h. et franchissons encore vingt cinq milles. Il est 6. h. 30, lorsque enfin nous arrêtons. Belle ferme ; maison bien tenue ; deux chambres à notre disposition : toute une aubaine !.........

Là se trouve un jeune homme atteint de rhumatisme inflammatoire. Il est très souffrant, paraît-il. Notre hôtesse nous demande de l'aller voir, ce que nous faisons volontiers, même nous le soignons de notre mieux. Le lendemain matin, il se dit soulagé. Pour être protestant, il n'en témoigne pas moins de confiance aux sœurs.

Mes deux compagnes sont courageuses ; elles donnent leurs preuves comme missionnaires. Notre chère sœur Girard prend ce soir le chemin du Lac la Selle avec ma sœur Legoff. Quelle surprise pour nos sœurs du Lac. Cette pensée nous obsède toutes.

7. — A 6 h. 45 a. m., nous quittons nos bons amis d'occasion, et comme hier, nous filons toute la journée à travers roches, cahots, montées pénibles. Il nous faut même parfois descendre de voiture et faire d'assez longs trajets à pied. Du reste, cela nous repose de la voiture et nous habitue tout doucement aux portages qui nous attendent.

A 7 h. p. m., nous arrivons chez les bonnes sœurs de la Providence dont la maison-mère est à Montréal. Leur supérieure est une de nos ex-novices ; sous son habit noir, elle conserve des nuances grises.

Père Lefebvre nous vient voir dès notre arrivée au Landing. Après avoir soupé et causé un peu, nous nous retirons, lasses, brisées, après les fortes secousses de ces deux journées de voiture.

8. — Messe par le Père Lefebvre. L'hostie sainte qui nous communie ce matin sera le viatique de notre voyage à Athabaska. De fait, quand nous sera-t-il donné maintenant de communier ?......... " Que votre volonté soit faite, mon Dieu ! "

C'est grande fête ici ce matin : un mariage ....... ni plus ni moins : événement assez rare dans nos maisons. Mais ne faut-il pas, surtout dans ces régions, se prêter aux circonstances, se faire tout à tous : c'est la leçon du Maître. N'étant que trois, les pauvres sœurs de la Providence ont beaucoup à faire, aussi nous essayons de nous rendre utiles. Nos sœurs Lavoie et McGuirk

lavent la vaisselle et manient le balai de tout cœur.

Père Lefebvre nous informe que nous partirons vers midi. Après le diner, ayant fait une dernière visite à Notre-Seigneur, nous descendons aux barges.

Les barges, oui, elles sont bien là, mais les guides ?... Ils sont allés aux noces, paraît-il. Contrairement aux noces de Cana, le vin n'a pas manqué...... Comme conséquence, il nous faut attendre jusqu'à 4 h. 30. avant que l'équipage se complète. Les bonnes sœurs de la Providence nous accompagnent et demeurent avec nous jusqu'à la fin. Avec quelle effusion nous les remercions et saluons une dernière fois. Père Lefebvre aussi est là sur le rivage. Il nous bénit de nouveau.

Enfin, voici nos hommes. Ils ont peine à se tenir debout ! ! Il faut les voir lier les barges les unes aux autres.....

Sept hommes, dont trois sur la barge voisine, et donc, trois sœurs Grises, c'est le personnel au complet.

Le Capitaine, Emile Shot, est au gouvernail. Les autres manient les rames. Au fond de la barge gît un pauvre malheureux, ivre-mort. A quoi sera-t-il employé à son réveil ? Peut-être est-il le cuisinier ?

Au moment du départ, ces pauvres gens crient, crient...... Et pourquoi ?......Nous nous le demandons.

Enfin, nous entrons dans le courant. C'est le temps d'insister auprès de nos saints Protecteurs. Si nous ne comptions sur leur secours, que deviendrions-nous, livrées à ces chancelants conducteurs ? On nous dit qu'il n'y a pas de boisson sur le bateau ...... mais qui peut y croire ?

Il est 6 h. 30. Selon la règle, c'est l'heure du souper.

C'est notre premier repas sur le bateau. Faut voir s'il est vite préparé ! Une valise recouverte d'une nappe improvisée, voilà notre table. Le service de vaisselle en granit : assiettes, tasses, couteaux et fourchettes, s'harmonisent avec le reste. Notre menu ? Une petite chaudière de beurre frais : don de notre chère sœur Diquière ; pain, thé, sucre à la crême de ma sœur Chénier. Est-ce si mal, après tout ?...... Nous avons bon appétit et c'est l'important.

Vers les 9 h., nous songeons à dresser notre tente pour la nuit. Ce n'est pas chose facile. Nous ne sommes pas sur le Titanic. Grâce à Dieu ! Nos belles petites couchettes dont j'étais si contente, ne peuvent nous servir sur la barge, nos caisses sont restées, je ne sais où. Il nous faut étendre nos couvertures par terre. Nous en avons heureusement assez, avec nos gros manteaux. Le gouvernail immobilisé nous permet d'y jeter une toile, ce qui nous improvise une cellule de deux pieds de haut.

Nos hommes ont l'humeur gaie !......... Ils causent, chantent, s'amusent jusqu'à une heure avancée. Pauvres nous !......C'est le temps de la résignation. Malgré les assurances données tout à l'heure, nous voici en présence de toute une provision de bouteilles.........

Enfin, vers le matin, nos hommes se décident à se coucher, tous, excepté le *gouvernail*; ainsi désigne-t-on le pilote. Celui-ci est sensé veiller ; mais après la retraite de ses compagnons, il succombe et s'endort.
Pendant ces intervalles, deux fois la barge va s'échouer tantôt sur une batture, tantôt sur un rocher. Nos bons anges guident eux-mêmes la voile des pauvres voyageuses, c'est évident..



Sur la rivière Athabaska.

9.— Voici donc l'aurore. Nous la saluons avec joie. Toutefois, le ciel est gris, le vent froid. De peine et de misère, nous quittons nos lits provisoires. A la prière toujours les premiers instants! Avec quelle ardeur nous nous unissons à nos chères sœurs de chez nous et assistons avec elles au saint sacrifice.

Après la messe entendue à travers les espaces, c'est le déjeuner. La table d'hier et son service sont ceux d'aujourd'hui et de demain. Le café est vite refroidi, et pourtant, c'est tout ce que nous avons de chaud.

Tiens, une cabane!... Tout un événement !... Nous nous y arrêtons.

Un accident! Un de nos hommes se blesse au talon. Grâce à sœur Chénier, je puis faire un pansement d'urgence. L'eau n'est pas stérilisée. Loin de là, elle est boueuse, et c'est tout ce que nous avons, même pour boire.

Cette première halte est de trois heures : pied-à-terre qui nous délasse. Dès l'arrivée du substitut de notre patient, nous repartons. Il fait froid. Nous ne pouvons ni lire, ni écrire. Nous prions.

Au moment du souper survient un orage : la grêle tombe avec fracas dans nos assiettes de fer-blanc, ce qui ne réchauffe pas les mets, mais n'altère pas la gaieté non plus.

L'expérience d'hier la nuit nous avait fait prendre la résolution de ne pas nous retirer trop tôt ; mais le froid se fait intense, il nous pénètre jusqu'a la moelle : nous voilà vaincues. A 9 h. 30 nous sommes au lit. Le sommeil ne s'est pas encore présenté que l'orage gronde.

De menaçant qu'il s'est fait tout d'abord il devient impitoyable. De notre mieux nous nous sauvegardons à l'aide de nos couvertures de lit. Mais il ne faut pas bouger, il ne faut pas heurter notre tente, c'est-à-dire la toile étendue sur le gouvernail : ce serait s'exposer à être pour tout de bon inondées.

Le froid a bientôt transformé en une toile de glace notre toit provisoire, mais nous avançons quand même quelque peu étonnées du sang-froid de l'équipage, qui semble ne s'apercevoir ni de l'orage ni des deux chiens qui n'ont cessé d'aboyer toute la nuit. Pauvre sœur McGuirk ! Elle a grand'peur. Il n'y a pas de danger cependant : ces chiens sont enchaînés, et la nuit, notre sinistre nuit.........achève !

10. — Bonjour, mon Dieu ! Merci de nous avoir conservées pendant cette nuit. Il fait beau soleil. Qu'il en soit ainsi tout ce vendredi : c'est " notre jour. " Le Sacré Cœur de Jesus nous réconfortera, c'est sûr.

Seconde halte ce matin. Nous nous arrêtons encore à une cabane pour décharger quelques marchandises ; force nous est de rester à bord, il y a des bordages, et la terre est humide. Nous repartons au bout d'une heure. Notre capitaine détache la seconde barge. Comme ses semblables, il ne dit mot. Cependant nos instances finissent par lui faire dire que nous arrivons au rapide.

En effet, au loin se font entendre les flots. Ici, la rivière s'élargit, l'eau est plus haute, le vent plus fort et plus froid ; le mouvement du bateau donne l'illusion d'un berceau.



Au saut de "La grosse Cascade."



Six à huit pouces d'eau inondent le fond de la barge. Quelques planches protègent la marchandise et une petite plate-forme, jetée là par le Père Lefebvre, loge les voyageuses.

Depuis que nous avons laissé le Landing, l'aspect de la rivière Athabaska offre peu de variété, si ce n'est qu'elle va s'élargissant, à mesure que nous avançons et que les courbes, en se multipliant, s'accentuent davantage.

Les forêts, les montagnes bordant cette rivière sont nues ; le feu a tout dévasté. Les quelques arbres épargnés accusent un profond isolement,...... de la mélancolie. Comme ses habitants, la nature est sauvage.

Cette fois encore, au moment où nous allons prendre le souper, le ciel se fait noir. C'est l'orage !...... mais presque aussitôt dissipé. Les nuages passent en courant on dirait sur nos têtes ....-Nous en sommes quittes pour la peur.

Enfin, nous accostons. Il est 9 h. L'équipage va camper dans le bois ; les chiens aussi. C'est une aubaine ! Nous restons seules sur le bateau.

Très complaisant ce soir, le capitaine vient lui-même étendre une grande toile sur le gouvernail. De notre mieux nous nous y blottissons.

L'eau est calme, la nuit tranquille. C'est la meilleure jusqu'à présent. Notre pauvre sœur Lavoie n'a presque pas dormi depuis son départ du Lac la Selle. Sœur McGuirk fait bien son devoir de ce côté-là ; elle est jeune et bonne voyageuse, pleine de courage et d'énergie.

11. — Vers les 6 h. un cri formidable .....Est ce le réveil ?...Oh ! non, certes, ce n'est pas la cloche de notre

béni monastère. Sans cérémonies, sans même s'annoncer, le capitaine enlève brusquement notre abri ; trop tôt vraiment pour se trouver à la belle étoile. Il faut dire cependant que le soir nous ne quittons pas notre saint habit ; c'est plus chaud, plus vite fait le matin, et surtout, c'est plus sûr.

Nous repartons et voguons jusqu'à 8 h. Un court arrêt nous permet de prendre une tasse de café.

Nous voici à la tête du Grand Rapide ! Cinq barges y sont arrivées avant nous. Nous sommes en face d'une île jetée là par la divine Providence, exprès, on dirait, pour favoriser les voyageurs. Il s'agit d'atterrir, de décharger et de faire le premier portage. Les hommes de toutes les barges prêtent leur secours.

On charge la cargaison sur une espèce de char à mains, ajusté sur des rails de bois : c'est du luxe, car ailleurs, les hommes portent le bagage sur leurs épaules. Ici, ils n'ont qu'à donner une poussée au susdit wagon et ça fonctionne comme sur des roulettes. Suivent les trois sœurs Grises, sac à la main, avec, en plus, une petite chaudière de beurre qu'elles n'ont pas voulu confier au wagon.

Il faudra se résigner à passer le dimanche sur l'île. Nous marchons un demi-mille à peu près. Là, nous apercevons les hommes qui ont tiré à force de bras, les barges sur des cables, le long de la grève. Les voici en train de camper.........cela signifie qu'il nous faut, nous aussi, choisir un endroit où dresser notre tente, c'est-à-dire la toile qui nous abritera jusqu'au départ. Il faudrait des perches. Comment s'y prendre ?

Nous sommes bien "sans dessein," comme disent les

sauvages pour désigner quelqu'un d'inhabile. Si donc Frère Larue arrivait. Père Lefebvre nous avait pourtant promis qu'il nous rejoindrait à la tête du rapide. Si grande est notre anxiété, qu'elle nous fait voir là-bas sur la rivière un petit point noir : c'est elle sans doute, la barge qui porte le Frère ! ...... Le point s'efface ...... Illusion d'optique probablement ......... L'oreille, elle, n'est pas en défaut ...... c'est bien le rapide qui mugit à nos côtés.

Voici un sauvageon ! Nous lui glissons une pièce blanche : c'est magique sous toutes les latitudes, on sait cela ...... Il part, alerte comme un cerf, et nous revient bientôt avec quatre perches qu'il vient de tailler à même l'île. Dessus, il jette notre "toile" et nous voici sous tente. Deux roches avec une tôle nous donnent un soupçon de chauffette.

Nous penserions bien à souper mais nous n'avons que la chaudière de beurre ; le pain, etc...... sont restés sur la barge.

Une bonne Providence nous sourit tout de même ......... Un brave canadien du nom de Goulet, cuisinier sur les barges de la Compagnie nous a observées, à notre insu. Se rendant compte de la situation, il apporte tout un goûter : bœuf froid, fromage, biscuits, etc. Une va quérir de l'eau et nous voici avec une bonne tasse de thé chaud. Goulet engage la conversation.

— " D'où venez-vous, ma sœur, dit-il à sœur McGuirk ?

—De Qu'appelle, Monsieur, lui accentue à l'anglaise notre jeune sœur.

—Oh ! vous avez vu des sauvages, mais peut-être pas comme ceux de ce bord *icite*.



— Et vous ? à sœur Lavoie.

— Du Lac la Selle.

— Ah ! ça c'est des sauvages !

— Et vous, la petite sœur ? — La petite sœur, c'était moi. Il me trouve bien misérable, je crois, le brave homme.

— Je suis de Montréal.

— De Montréal ! Ah ! ben, pauvre sœur, c'est vous que je plains dans cette misère, vous allez voir ce que c'est que des sauvages *fictifs !*

Et ce voyageur "des grands pays d'en haut," comme disaient nos grands pères, nous cause naturellement du Canada : c'est une corde qui vibre jusqu'au dernier moment.

Nous remercions avec effusion ce messager de l'ange qui veille sur nous, et nous songeons à préparer nos lits. Pendant ce temps, l'alerte sauvageon n'avait pas perdu son temps. Voici qu'il nous arrive non seulement avec " la cave, " — ceci veut toujours dire les provisions,—mais aussi, et nous n'en croyons pas nos yeux. ...avec notre tente ! Elle a bel et bien fait le trajet avec nous, roulée en un paquet serré, sous le bagage. Tout un bonheur ! Mais que nous sommes donc fatiguées ! à ce point que je me demande si nous pourrons suppor-ter encore bien des jours comme celui-ci.

Prière en commun et coucher en règle, sinon de règle. Il est dix heures près. Il fait clair comme à sept heures chez nous. La nuit s'annonce froide.

Le sommeil ne tarde pas cette fois, et Dieu nous le donne bienfaisant. Qu'il en soit béni !

12. — Lever à 7 hres 30 min. Il fait moins froid. Pas

de messes ici mais chez nous on prie pour les voyageuses. Après le petit ménage, nous récitons le rosaire, puis, des " Méditations tirées du saint Evangile, " données par Père Fournet, nous extrayons de substantiels points pour notre lecture spirituelle.

La matinée passe rapide, malgré tout. Après l'examen nous préparons le dîner......disons un *lunch*. L'après-midi se partage entre la prière, la lecture et un peu de correspondance. Impossible de sortir : il y a tant d'hommes dans les environs. En somme, ce jour est vraiment le jour du repos. Merci au bon ange qui veille sur nous. Notre vénéré Père Supérieur lui dore les ailes, je crois.

Enfin, nous arrivent les barges du Landing...mais... pas de Frère Larue !!!......

Il est 4 h. 45 m. On charge de nouveau les barges, ce qui veut dire que nous partons ce soir. Vite, replions notre tente et descendons vers l'embarcation. Nous sautons d'une roche à l'autre, à la suite des sauvages, obligés, eux, les pauvres gens, de porter le bagage sur leur dos. Nous les suivons d'aussi près que possible, le pas est si glissant. L'eau passe avec fracas entre ces roches. Si le pied nous manquait, ce serait un bain, et quel bain !

Dès qu'un *scow* est chargé, tous les hommes le conduisent de la grève à quelque distance, puis reviennent en prendre un autre. Ceci demande une demi heure pour chaque embarcation. Force nous est d'attendre sur la grève que toutes suivent à la file.

Ces allées et venues remettent le départ à demain. Mais enfin nous sommes installées sur notre barge,

et par une faveur du Capitaine qui paie lui-même de sa personne, notre tente est montée sur le *scow*, (bateau plat.)

Le capitaine, lui qui ne dit jamais mot, pousse l'amabilité jusqu'à nous annoncer que le Frère Larue est à la tête du *Grand Rapide* et qu'il nous arrivera demain.

La nuit est bonne, reposante. Aucun bruit dans ces immenses et sauvages solitudes, que celui des rapides. Autour de nous, tout est calme..... Quel silence! .... Combien nous sentons Dieu avec nous!

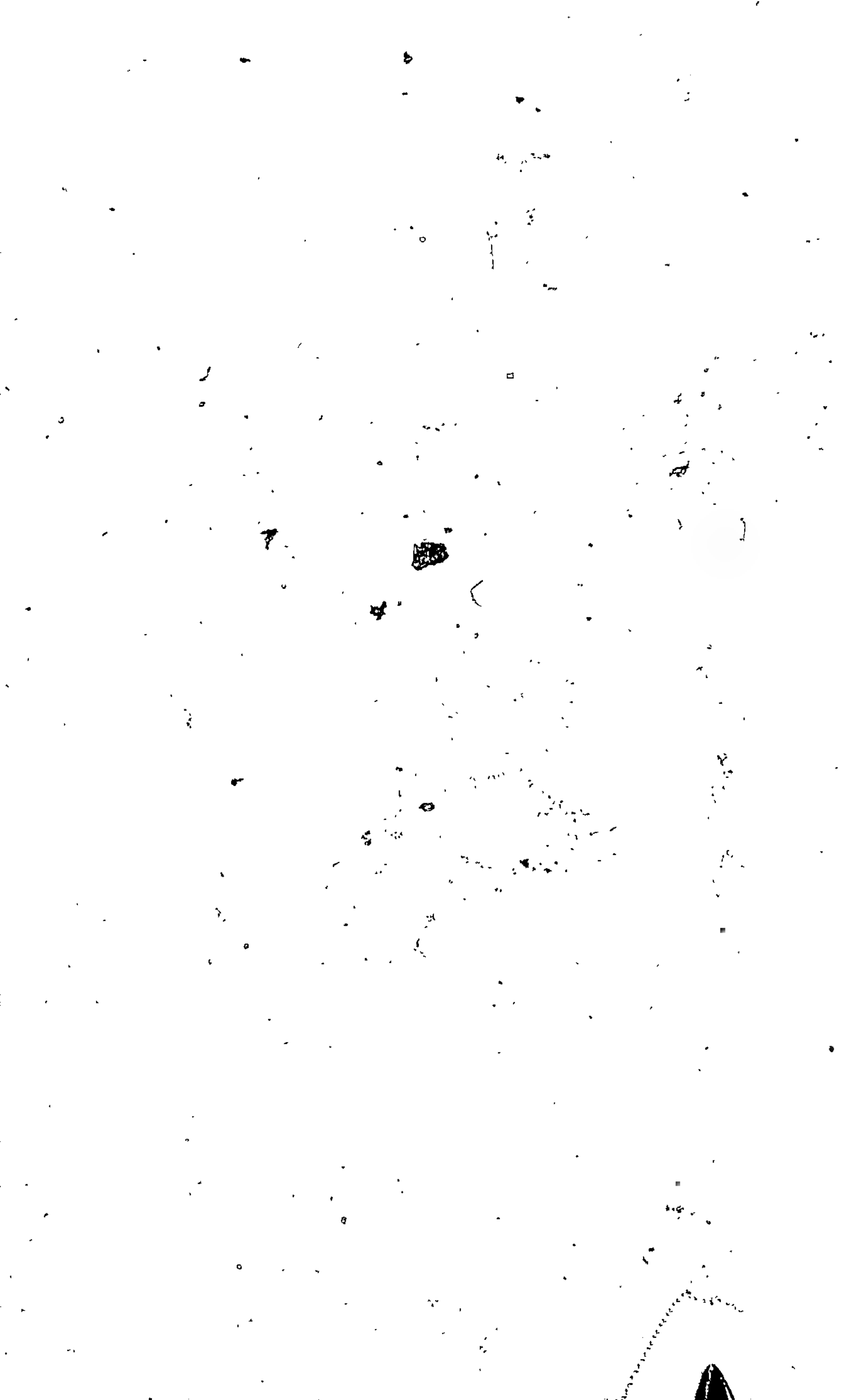
14. — A 6 h. le réveil comme à l'ordinaire : par des cris......Nous ne nous y habituons pas. Vite!......Plions la tente, nous partons, c'est-à dire nous croyons partir Mais le dernier *scow*, celui qui porte le frère, n'est pas encore arrivé.

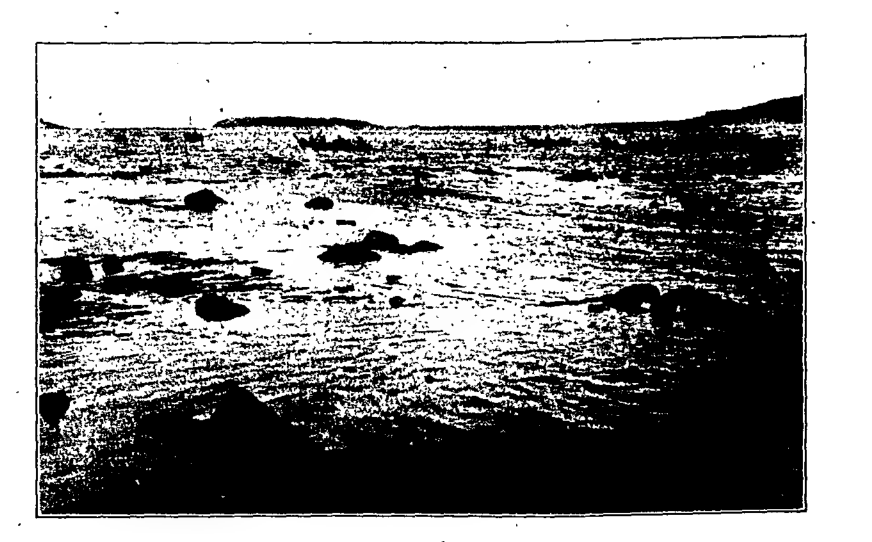
Enfin..... le voici ! !

Le pauvre Frère n'a rien pris depuis la veille. Nous lui préparons une tasse de café, tout en faisant maintes questions. Il me remet le courrier...... C'est une joie, mais une courte joie. Une seule lettre......après avoir attendu avec tant d'anxiété des nouvelles de Montréal.

Cette lettre nous apporte de nouveau les bons souhaits et l'assurance des prières de nos chères soeurs de Dunbow. C'est fini maintenant pour les courriers. Il y a bien la perspective de l'arrivée du Père Lefebvre...... mais pas avant la fin de juin.

Il est 10 hrs. La file des barges reprend sa marche vers Athabaska; c'est lent, très lent. Nous n'arriverons pas avant dimanche, nous dit le Frère. Nous sommes dans les rapides, jusqu'à 10 hrs du soir.





A travers mille écueils.

Le *Boiler* que nous venons de traverser prend son nom d'une bouilloire qui y a été engloutie. Il est très fort. Nous avons subi plus d'une immersion. Nos lits même, bien que protégés par des toiles, n'ont pas été épargnés. Nous ferons ainsi cent cinquante milles. Sûrement, l'ange qui n'a nul autre soin que celui de protéger les voyageuses remplit à merveille son rôle. Il écarte les accidents et aussi la peur.

Les craquements de notre frêle embarcation auraient de quoi nous effrayer. Plus les secousses se font violentes, plus confiant devient notre abandon; plus ardente, notre prière.

15.—Un mois aujourd'hui, nous quittions la chère maison-mère.

Nous avons stationné toute la nuit. Le signal du départ se donne à 8 hrs.

Dieu sait combien de rapides nous aurons à sauter aujourd'hui !—Nos hommes aussi savent...mais veulent prévenir toute appréhension en ne nous disant mot.

Au loin se dessinent d'énormes roches qui se multiplient et se touchent, au point, dirait-on, qu'un simple canot n'y doit pouvoir passer. Et pourtant, notre barge, longue de plus de 30 pieds, et large de 10, chargée d'un poids de 7 à 8 tonnes, y est passée plusieurs fois aujourd'hui, non toutefois sans frôler ces énormes rochers qui nous donnent souleur......

Le capitaine est fin marin. Il connaît toutes les roches de la rivière, paraît-il ; ce n'est pas peu dire. L'équipage manie l'aviron avec tant d'habileté, dirige la barge avec tant d'adresse, que rarement il arrive d'accidents. En cette circonstance, nous nous flattons à

part nous, de leur avoir ménagé le puissant concours de notre Mère du ciel.

Nous venons de sauter le rapide qui a nom *Croche*, sans doute à cause de sa forme. Il ne l'a pas volé. Il est croche tout de bon, d'un bout à l'autre. Autrefois, paraît-il, on faisait ici un portage. Aujourd'hui on saute le rapide sans même alléger la barge.

Du rapide Croche, nous tombons dans les rapides *brûlés*, ainsi désignés, j'imagine, en souvenir du bois brûlé des deux côtés de la rivière; il en porte encore la trace.

Viennent ensuite les rapides la Pierre, la Montagne, la Roche, le Petit, le rapide Pas de bout, le rapide Pas de roches, etc., etc.

Un arrêt! Le frère Larue descend; les hommes en font autant. Personne ne nous ayant averties, nous restons seules sur le bateau et repartons fort inquiétées de ce que le frère Larue ne nous est pas revenu. La situation est périlleuse. Nous ne l'avons pas encore réalisé: que nous faisons le saut d'une cascade...puis d'une autre moins violente, puis d'une troisième, affreuse, celle-là: quatre pieds de haut...Nous passons si vite de l'émotion du saut à celle de n'y être pas restées, que jamais *Deo grâtias* mieux senti ne s'est échappé d'un cœur!

Que vous êtes puissant, Père éternel! Que nous sommes petites devant ces grandeurs de la création... Et pourtant, vous daignez vous occuper de nous!

Nouvel arrêt! Retour de nos hommes qui, de la grève, ont suivi la barge dans des difficultés inexprimables, nous racontent ils



"La grosse Cascade."

La journée a été chaude ; on se croirait en juillet. Les nuits cependant sont toujours froides.

Cet après-midi, en sautant un des rapides, deux de nos barges se sont échouées sur une batture. Trois autres leur sont venues en aide. Les hommes se sont mis à l'eau jusqu'à la ceinture, et de leurs épaules les ont dégagées du sable. Pour réaliser combien pénible est cet effort, il faut l'avoir vu de ses yeux. Rien n'a été brisé, ni perdu, grâce à Dieu !

Parlerai-je du site?...Il offre peu de variété: des montagnes très élevées, plutôt arides; quelques petites forêts touffues, sauvages comme ses habitants; de rares sapins verts que les voyageuses saluent volontiers et qui vont être utiles, dit-on, soit pour les campements, soit pour le balayage du petit coin sur la barge.

Enfin, malgré rapides, cascades et vents contraires, nous entrevoyons le Fort McMurray. Il est 10 hrs, p. m. Ayant pris une tasse de thé, nous songeons à préparer nos lits. Impossible de monter notre tente sur la barge, le vent est trop violent. Le capitaine en improvise une, au moyen de la toile du *scow* et nous nous y blottissons. Bien que ballottées toute la nuit, nous avons dormi...dormi à la carmélite ...mais reposé tout de même.

Enfin le Fort McMurray ?.........

16.—L'Ascension ! Nous avions espéré trouver ici une petite chapelle. A nos informations, le capitaine sourit... " Rien que trois ou quatre cabanes *icite*, la sœur "...Il nous promet une bonne journée pour demain. C'est bien à tort que nous avons mis cela au bout de notre *Credo*.

De bon matin, nous sommes sur pied. Le vent a soufflé toute la nuit ; il fait froid, presque partout la rivière est bordée de glace, de plus en plus épaisse à mesure que nous avançons vers le nord. Certains glaçons paraissent avoir sept ou huit pieds d'épaisseur.

Le signal du départ se fait longtemps attendre! Les hommes sont au Fort. Nous déjeunons et retournons à notre gîte, il fait si froid. Nous y passerons l'avant-midi, paraît-il; plutôt la journée entière. Avec ardeur nous nous unissons à nos chères sœurs de chez nous en ce jour de fête.

Heureusement, le frère Larue est avec nous! Les hommes sont dans les quelques rares cabanes du fameux Fort. Il se peut qu'ils se réchauffent outre mesure et même s'approvisionnent en conséquence.

Qu'est-ce que j'apprends ce soir?... Impossible de partir avant demain!!!...C'est évident! nous n'arriverons pas chez nos sœurs pour dimanche.

La pluie tombe. Le vent mugit. Nous montons quand même notre tente sur la barge. Après le souper, nous nous hâtons de nous mettre sous nos couvertures: il est 8 h. 45.

17.—Après leur journée de repos d'hier, nos hommes seront frais et dispos de grand matin, croyons-nous. Mais le fameux Fort...Ce qu'il est pour eux plein d'attrait; ils n'en peuvent partir. De fait, ce n'est que vers les 9 hrs qu'ils commencent à " décamper, " alors que nous les attendons depuis 5 hrs.

Enfin, les voici! Ils ont l'humeur gaie! Trois barges sont liées de front et feront route ensemble; les deux autres restent au Fort. Le gouvernail et les ra-



Fort Mc Murray.

mes étant immobilisés, nous passons dans le bateau du milieu. Le soleil n'est pas prodigue. Rien d'étonnant, c'est vers le pôle nord que nous allons. Nous n'en souffrons pas trop cependant, grâce à nos chères sœurs de la maison-mère. Elles ont prévu toutes les intempéries, tous les besoins. Combien je remercie la Providence de n'avoir pas amené sœur Girard. Que serait-elle devenue ?

Le capitaine Shot nous fait ses adieux ce matin. Il est malade. Est-ce étonnant après la journée d'hier ? Plutôt timide d'ordinaire, il entre tout droit dans notre tente, nous donne la main et nous annonce qu'il reste au Fort et sera remplacé par un autre guide, d'ici à Athabaska.

Nous filons toute la journée jusqu'à 10 hrs, n'arrêtant ni pour le dîner, ni pour le souper. La rivière McKenzie se fait très calme. Le vent est favorable. C'est reposant. Nous suivons le courant sans donner un seul coup de rames, si ce n'est pour éviter les battures et passer les courbes. Les montagnes sont peu élevées, le terrain uni ; ici et là se dessinent des arbustes et des touffes de sapins verdoyants.

Nous passons au Fort McKay vers les 9 hrs; heureusement que c'est de nuit, ces endroits sont à redouter pour nos hommes. D'ailleurs, le vent du nord commence ses poussées glaciales et les bordages sur toute la ligne sont déjà avancés ; mettre pied à terre n'est pas facile.

18.—Nos hommes semblent dispos ce matin. Partirons-nous de bonne heure ?...Nous l'avions d'abord espéré, mais en définitive, le nouveau capitaine Lautel ne sera pas plus expéditif que Shot. Il manque d'as-

sistance, c'est vrai. Détachant une barge, il y fait monter une vieille sauvagesse aveugle et une autre femme avec ses enfants ; elles se dirigent chez nos sœurs, paraît-il.

Nous enlevons notre tente, le vent est très fort. Le frère Larue, pas du tout novice dans l'art de voyager, a une idée heureuse. A l'aide d'une grande toile fixée au bateau et retenue par deux énormes roches, il improvise une voile, et ainsi, vogue la galère, très lentement, il est vrai, mais sans fatigue pour les hommes. Protégées par nos gros manteaux, assises à plat dans le fond de l'embarcation, nous ne souffrons pas trop du froid.

De petites îles en friche apparaissent ici et là ; les montagnes forment une chaîne qu'on croirait ininterrompue ; de leurs sommets coule en abondance le goudron. En somme, terre inculte partout ; les indigènes s'occupent exclusivement de pêcheries et de chasse.

Vers 9 hrs, nous montons notre tente pour la nuit.

19.—La glace déborde nos bassins. Mais bientôt le soleil vient tempérer la froide brise du nord. Que vous êtes bon, mon Dieu ! Merci de protéger si bien vos pauvres voyageuses.

Comme c'est aujourd'hui dimanche, nos hommes acceptent de réciter le chapelet avec nous. Que la communion des saints console dans l'isolement ! Grâce à elle, nous participons aux mérites des saints mystères célébrés dans le monde entier, surtout aux prières et sacrifices du grand chez nous. Pleines de cette réconfortante pensée, nous voguons au gré du courant.

Les sauvagesses qui nous ont quittées hier et à qui nous avions donné chapelets, médailles, etc., nous ont

fait cadeau d'un lièvre : c'est bombance pour le dîner.

Le vent nous devient contraire ; nous avançons à grand'peine. Nous prions, lisons, écrivons, etc. La nuit s'annonce plus calme, mais froide.

20.—Sixième anniversaire de la mort de ma chère vieille mère. Qu'elle repose en paix !......

La journée est délicieuse. Nous profitons du beau soleil pour faire la lessive. L'eau ne manque pas, et, chose étonnante, bien qu'elle soit plutôt boueuse, elle est néanmoins très douce. Sœur Lavoie voudrait bien pouvoir diriger cette eau vers le Lac la Selle... C'est qu'elle n'oublie pas ses chères sœurs, ni leurs privations.

Nos espérances sont de nouveau déçues. La lenteur de la marche ne nous permettra pas d'arriver à Athabaska avant mercredi.

21.—Nous sommes encore fort éloignees du lac vers lequel tendent nos longs désirs...L'aurore augure une journée de chaleur. Les maringouins font leur apparition en règle et sans pitié nous dévorent. Préparer des moustiquaires devient urgent : trop indiscrète et impitoyable est cette légion de petits agaçants.

La rivière prend ici le nom de " Brochets. " Nos barges sont presque stationnaires. Sur le soir le vent s'élève, il devient même violent. Qu'adviendra-t-il de notre tente ?

22.—On nous avait promis que nous serions chez nos sœurs pour le dîner ; vaines promesses, cette fois encore ! Entrées hier soir dans le grand Lac des Esclaves, nous y sommes encore ce matin et au-même point. Pour

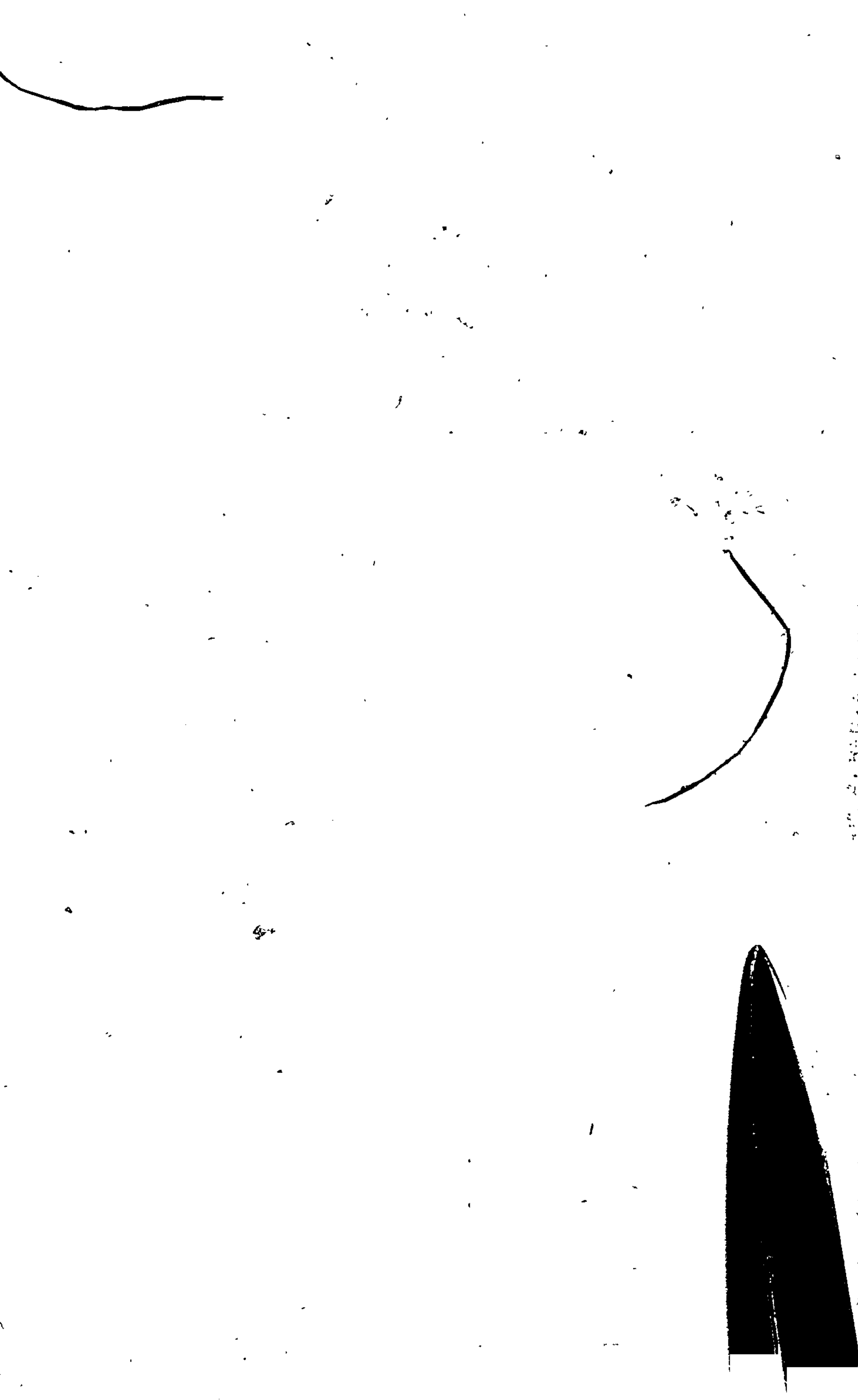
tant trois heures suffiraient pour arriver... *So near and yet so far*...Que faire? Patienter, s'abandonner. A la grâce de Dieu!

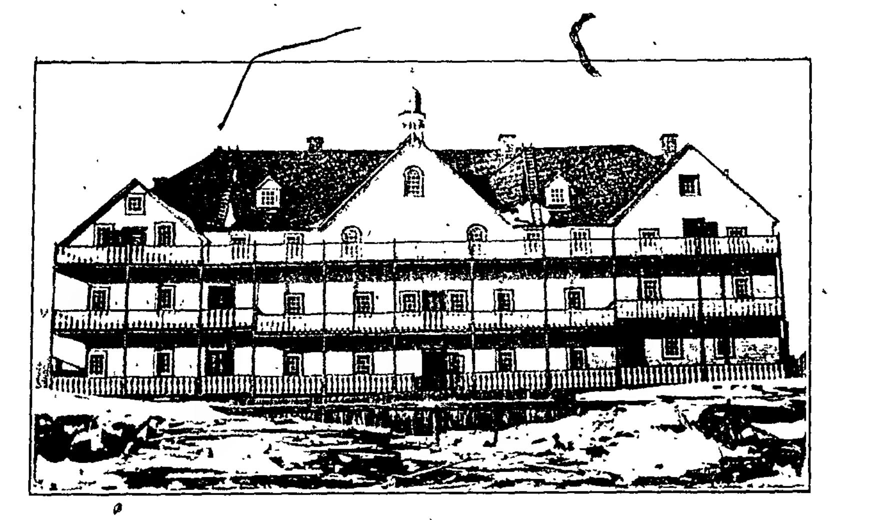
Le capitaine Shot qui nous a laissées ces jours derniers au Fort McMurray est attendu. Nous avons besoin de secours. Le vent et la glace ont rendu dangereux cet endroit.

Voici qu'au loin nous apparaissent des canots...Ils viennent vers nous. Ce doit être le capitaine avec sa compagnie...Oui, c'est bien cela. Malgré le froid et contre le vent, nous partons. A la garde de la Providence!

La marche est lente, difficile! Partout les glaçons nous guettent. Avec son coup d'oeil d'aigle, le capitaine a tout vu; aussi met-il toutes ses forces et celles de ses hommes à frayer un passage à travers les énormes glaçons qui nous cernent de tous côtés. Impossible de reculer ni d'aller de l'avant.

Au loin, sur un rocher, scintille une petite lumière. "C'est là chez les sœurs," dit le bon Frère. Mais que de difficultés nous en séparent encore!... Le guide insinue qu'il serait plus facile de briser la glace et d'aborder en petite chaloupe. Nous accédons volontiers et prenons place dans la frêle embarcation; notre guide et son assistant de lutter en désespérés. La glace se jette sur l'esquif avec une telle force que bientôt il sera en pièces, semble-t-il. Ce n'est qu'après une heure d'effort que nous devenons maîtres de la situation, débarrassés des redoutables glaçons. Nous ne sommes pas cependant à bout. Une autre difficulté se présente. Impossible d'accoster. L'eau est trop basse. Nous descendrions à pied si nos braves métis ne s'y opposaient. Tous





Notre mission d'Athabaska.

deux enlèvent leurs chaussures, se jettent à l'eau et tirent à bras le canot. Il est alors 11 h. 30. Il fait bien froid et bien noir.

Du haut de leur colline, nos sœurs d'Athabaska, à l'aide d'une longue-vue, suivent notre situation, partagent nos transes et nos angoisses. Aux commandements du capitaine qu'elles entendent très bien, succèdent un silence à leur faire croire notre embarcation ensevelie par la glace. C'est ce qu'elles se disent entre elles, alors que nos guides, pourtant ont réussi à toucher terre en face du couvent. Nous avons même déjà serré dans nos bras les deux gardiennes lorsque rentre le groupe allé à notre rencontre.

Il est plus facile de se figurer que de décrire cette scène du revoir.. De part et d'autre, il y a plus de larmes que de paroles .... Pauvres chères sœurs missionnaires!!.... si loin, ... si loin... Qu'il est grand leur isolement : Dieu seul peut inspirer et soutenir l'esprit de sacrifice qui les anime à un si haut degré !

Et nos braves guides ! Ils sont entrés avec nous. Ces pauvres hommes ! Ils sont trempés jusqu'aux os. Le frère Larue leur a apporté un matelas et nos sœurs les soignent en conséquence.

Ayant récité un bon *Te Deum* à la chapelle, nous acceptons une tasse de thé, causons quelques instants et prenons ensuite un peu de repos. Il est dejà une heure.

23.—Les privations et les jeûnes de ces dix-huit jours nous font apprécier comme jamais le bonheur d'assister au Saint Sacrifice. On y chante le *Quid retribuam*... Et les voyageuses de le chanter dans leur cœur à l'unisson des missionnaires visiblement émues.

C'est grand congé : faut-il le mentionner ? Nous

avons tant de choses à nous dire... Dans l'après-midi, visite des révérends Pères missionnaires. Le soir, réception chez les enfants. On fait merveille vraiment avec ces petits montagnais.

24.—Ouverture de la visite officielle.

26.—Beau jour de la Pentecôte.—Intéressante séance par les enfants : récitations, chants, exercices gymnastiques par garçons et filles ; chacun s'acquitte de son rôle avec grâce et naturel. La diction, française et anglaise, est bonne. Les révérends Pères assistent à cette récréation.

31.—Avec les derniers exercices du mois de notre divine Mère se terminent ceux de la visite officielle. Notre départ est fixé à la semaine prochaine. Sœur Sainte Angèle, ayant reçu son obédience pour la maison-mère, ses sœurs désirent la fêter une dernière fois, lui redire leur affectueuse reconnaissance. S'étant dépensée dans cette mission pendant trente-deux ans, la dévouée supérieure ne va pas la quitter sans sacrifices de part et d'autre.

A 12. h. 30, a. m., les révérends Pères et Frères viennent offrir leurs vœux à celle qu'ils ont su, eux aussi, apprécier pendant ces longues années ; suivent les enfants, parés de leurs plus beaux atours. A leurs souhaits, ils ont ajouté une riche gerbe spirituelle.

Juin 3.—Chant à la messe en l'honneur de la chère supérieure. Un nuage de tristesse plane dans l'atmosphère familiale. Au déjeuner on nous annonce l'arrivée du *Keewatin*...donc le départ, nécessairement fixé à midi. Notre congé devient jour de deuil....

Vite, il faut achever les préparatifs et faire les ...eux....

Notre chère sœur Sainte-Angèle est admirable de soumission. Il se verse des larmes....mais pas un mot qui ne soit l'expression de la plus religieuse résignation.

Et puis, notre pauvre sœur Lavoie !...Le bon Dieu connaît bien la place sensible et il sait frapper juste. L'obéissance même la plus parfaite n'insensibilise pas le cœur....

Les sœurs, les enfants, tout le personnel nous accompagne au bateau. A 1 h. 30, le *Keewatin* lève l'ancre. C'est le moment des dernières étreintes, des suprêmes adieux.....Nous restons sur le pont tant que la distance ne ravit pas à nos regards nos bien-aimées sœurs.

Ma sœur McGuirk continue jusqu'au lointain McKen zie où elle va offrir son dévouement. Ma sœur Sainte-Angèle devient ma compagne.

Notre *Keewatin* ne ressemble pas à son homonyme du Lac Supérieur. Il mesure à peine trente pieds et n'a que deux cabines ; la nôtre est de six pieds carrés. Cependant, quoiqu'on dise de sa pauvre apparence, il conduit treize *scows*. Ainsi nous filons à Smith Landing.

Sur le soir, le vent s'élève ; la rivière "des Rochers," —c'est son nom,—s'agite ; le petit bateau avance avec lenteur. Mais voici qui augure bien pour la nuit: pendant le souper, le vent s'apaise, l'atmosphère est rassérénée. Quel bon accueil nous ferons au sommeil s'il daigne venir ! Hélas ! à peine avons-nous la tête sur l'oreiller que l'on commence à charger du bois sur le bateau, et cela pendant deux heures.

4.—Radieuse aurore, mais sans durée. Orages fréquents. vents impétueux toute la journée. On se croirait dans les rapides tellement l'eau est devenue furieuse: Nous venons de passer la rivière "La Paix." "La Paix?" ... C'est par ironie.... Il faut voir la tourmente où la tiennent ses nombreux rapides.

5.—M. Fraser vient nous offrir un plat d'orignal. C'est une histoire.

Hier matin, de bonne heure, M. Fraser nous invitait à aller voir un orignal qui traversait la rivière, déjà les fusils étaient braqués sur lui, à une distance de trois cents pieds. Le tout premier coup l'atteint: l'orignal tombe, un esquif est mis à l'eau et trois hommes, à grand'peine, hissent leur proie sur le bateau pour nous la servir bientôt en un excellent déjeuner.

10 h. 40. a. m. Arrivée à Smith Landing. *Deo Gratias!* Mgr Breynat nous avait écrit de nous rendre ici pour le 5 ou le 6. Sa Grandeur n'a pu cependant arriver pour le jour convenu. Le curé du Landing, le révérend Père Dupiré, vient nous saluer. Toutes les voitures sont parties depuis une heure pour le Fort, nous dit-il. Conducteur d'une de ces voitures, le Frère Larue n'a pu se trouver ici à notre arrivée. Le Père Curé veut bien téléphoner au Fort Smith pour nous procurer une voiture. Un téléphone! Y pense-t-on. Il faut dire que c'est l'unique dans le pays. Grâce à ce téléphone, nous espérons avoir une voiture ce soir. La chapelle du Père Dupiré n'étant pas très éloignée, nous courons faire visite à Notre Seigneur.

Cette chapelle est un Bethléem par sa pauvreté. Pas même de lampe au sanctuaire. La nappe d'autel et les fleurs ont été données par nos sœurs d'Athabaska.

Une croix, ici tout près, désigne l'endroit où se sont noyés, il y a deux ans, peu après leur arrivée de France, les Pères Brémont et Broam, o.m.i.

A une pluie torrentielle succède ce soir une température délicieuse ; à notre espoir de nous remettre en route, une nouvelle déception : la voiture arrive trop tard. Le bon M. Fraser nous offre de passer la nuit sur le bateau ; nous acceptons avec gratitude.

6.— Fête-Dieu! Nous eussions voulu nous rendre à l'église dès 5 h. 30, pour assister à la messe et communier. Nos projets sont à l'eau. Pas moyen de mettre pied-à-terre....Les employés, en revenant de leur veillée, hier soir, ont enlevé les planches qui nous eussent permis de passer du bateau à une barge et de là, à terre. Le grapin serait-il de la partie?...Nous unir à nos sœurs de le maison-mère qui prient pour nous, c'est notre consolation.

Mais voici que la Providence sourit à nos pieux désirs! L'obstacle de tout à l'heure est enrayé, le bienfait d'assister au saint sacrifice nous est accordé. Réconfortees par ce divin banquet, nous revenons au bateau, prenons un petit dejeuner, bouclons nos malles, faisons nos adieux au *Keewatin* et remercions de notre mieux les bons MM. Fraser qui ne veulent accepter aucune rétribution. Nous partons pour Fort Smith, en compagnie du Frère Larue. Il est vers les 8 h. Le portage est de seize milles. Lits, sacs, bref, tout le bagage remplit le wagon, impossible d'y ajouter des sièges. Aux passagers de s'asseoir tout simplement sur le bagage....

A certains endroits, les chemins, véritables bourbiers, sont impraticables. De tous les portages, celui-ci est

le plus difficile et le plus long. Qu'importe! pourvu que nous rencontrions Mgr. Breynat de l'autre côté des rapides. Sa Grandeur est supposée nous y attendre avec son " Sainte-Marie."

Il est 2 h., lorsque nous atteignons la mission du révérend Père Gouy. Il nous reçoit avec grande cordialité. Le bateau se fait attendre. Cela nous permet de visiter à loisir Notre-Seigneur. Encore plus qu'au Landing, le bon Maître vit ici dans une pauvreté extrême. La chapelle n'est, ni plus ni moins, qu'un grenier.

Le soir, le révérend Père nous conduit à une maison en construction, à une distance d'un quart de mille. Chacune se choisit un coin, enlève les copeaux, les outils, que sais-je encore ? met des bouts de planches dans les chassis, en guise de rideaux et, sur le plancher, installe son lit. La corde des lits fixée ici et là sert à déposer nos habits, et ainsi du reste.

Habituées, je suppose, à de nocturnes ébats, les souris nous arrivent de tous côtés: toute une invasion....et nous voilà à leur poursuite jusqu'à une heure avancée. Enfin, lassées, tombant de fatigue, nous nous protégeons de nos couvertures et appelons le sommeil de tous nos vœux ; il faudra se lever de bon matin: un bonheur nous attend: la sainte messe.

7.—Premier vendredi de juin. C'est " notre jour." Nous attendons Monseigneur encore toute la journée, non toutefois les bras croisés: il y a tant à faire dans cette maison. Le Père n'y reçoit pas souvent la visite des sœurs. Volontiers nous faisons ses raccommodages, nettoyages, etc,...heureuses de pouvoir ainsi gagner notre sel. Quelle abnégation chez ces pauvres missionnaires. !

De plus nous avons l'inappréciable bonheur de visiter l'Hôte divin, voire même de travailler à l'ombre de son tabernacle. Chez nous le Saint Sacrement a dû être exposé toute la journée et l'on y a prié pour nous!

Enfin, il nous faut bien retourner à notre gîte d'hier soir, ou plutôt au rendez-vous des souris... Demain, peut-être viendra-t-on nous chercher....Faisant l'inspection des lieux, j'aperçois....oui, c'est bien cela...ma lettre expédiée d'Athabaska, par un exprès, informant Mgr. Breynat de notre arrivee chez le Père Gouy!.... Sa Grandeur attend sans doute cette lettre pour nous envoyer son "Sainte Marie." Si nous n'avons pas de nouvelles demain, lundi nous continuerons notre route en esquif. Nos bons anges nous seront en aide.

8.—De bon matin nous arrivons chez le révérend Père. Il nous a semblé entendre un coup de sifflet, cette nuit....Comme personne ne dit rien, nous en concluons qu'il n'y a rien de nouveau. Après la messe et le déjeuner, nous continuons les travaux de la veille. Ce n'est pas sans besoin. Ces pauvres Pères sont si seuls!

"Deux bateaux," nous dit le Père. Il est alors 3 h. Naturellement. les regards se fixent vers les points noirs qui, à notre gré, avancent trop lentement. En moins d'une heure pourtant, le "Sainte Marie" et le "McKenzie" sont au rivage et nous y accourons.

De loin, nous avions cru distinguer sur le pont du "Sainte Marie," une sœur Grise. C'est le temps de redire : "la divine Providence est infiniment grande." Mgr Breynat a bien voulu accorder à notre chère sœur Girouard de venir à notre rencontre.

Nous sommes bientôt aux pieds de Sa Grandeur re-

cueillant sa bénédiction; puis dans les bras de la chère supérieure de Fort Résolution.

Trois côtes sablonneuses, longues et escarpées, avoisinent le port. Il s'agit de les monter et descendre. Nous en sommes quittes pour nous enfoncer dans le sable par-dessus le pied...Les chevaux qui y transportent sans trève d'énormes charges doivent en avoir une force de résistance. Pour nous, c'est l'heure de la délivrance! Dieu soit béni!

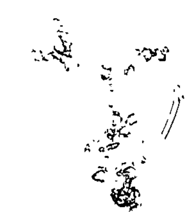
Après le souper, Monseigneur vient visiter notre maison. Constatant que nos lits sont par terre, Sa Grandeur fait monter une couchette qui se trouve là; apercevant de vieux sommiers, elle les place sur de petits quarts de clous et parvient ainsi à préparer trois lits.

Aux souris d'hier s'adjoignent ce soir une myriade de maringouins dont la musique n'est pas des plus melodieuses. Cependant, grâce aux moustiquaires qui nous protègent, nous dormons comme des bienheureuses.

9.—Grande procession du Saint Sacrement chez nous aujourd'hui. Nous y sommes de cœur et d'esprit. Le temps est sombre et froid. Les maringouins nous laissent quelque trève.

Nous nous rendons à l'église, je devrais dire au petit grenier du bon Dieu....Nous assistons à la messe de 6 hrs, y faisons la sainte communion dont l'action de grâce se continue pendant la messe de Sa Grandeur.

Monseigneur veut absolument que nous prenions le déjeuner avec lui et les Pères. Le réfectoire et la cuisine, c'est tout un dans ce pauvre gîte. L'unique table permet d'y placer six couverts, à la condition toutefois de déposer au besoin, les plats sur le poêle, tout à côté.



Il faut dire que ces plats ne sont pas multipliés, même pendant la visite de Monseigneur...... En tous temps, préside Madame la Pauvreté.

Arrivé la nuit dernière de Smith Landing, le révérend Père Dupiré est venu présenter ses hommages à son évêque. A 9 h. 30., il celèbre la grand'messe que chantent avec piéte les assistants. A l'offertoire, un cantique " en cris " sur l'air de " Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles." Ces chants ne sont pas accompagnés pour la bonne raison qu'il n'y a pas d'instrument. Venus d'un peu partout, douze Frères s'unissent à Sa Grandeur et aux deux révérends Pères. Les sauvages ont des bancs. Les sauvagesses s'assoient sur leurs talons. Dans l'après midi, bénediction du Saint Sacrement, recitation du chapelet, moitié en français, moitie en montagnais, puis chant d'un cantique également en montagnais, comme à la messe, sur l'air de " Qu'ils sont aimes, grand Dieu, tes tabernacles." A 3 h. 30, tout est fini.

La maison étant fort étroite et ses hôtes nombreux, nous nous dirigeons vers notre maison des bois, en attendant l'heure du souper. Les Pères et Frères prennent leurs repas sur le "Sainte Marie." Monseigneur soupe avec nous dans la petite cuisine noire du Père Gouy. Après un dernier bonsoir à Notre Seigneur, nous retournons à notre nid des bois. Nous y faisons un bon feu avec des ripes et des copeaux. C'est une aubaine: nous aurions peut-être souffert du froid cette nuit. La récréation est des plus joyeuses. Sera-t-elle suivie d'une bonne nuit? Pleines de cet espoir, nous dressons nos lits pour la dernière fois dans notre souricière. Est-ce la prévision de notre départ, fixé à demain matin ? En tout cas, impossible de fermer l'œil de la nuit.

10.—A 5 hrs, nous sommes debout, nous ficelons nos lits, nous bouclons nos malles, et, dès les 5 h. 45, nous sommes à la mission. Monseigneur est à l'autel. C'est d'heureux augure. Le Père Gouy offre à son tour les saints mystères. Après le déjeuner, on nous annonce le départ du "Sainte Marie" pour midi. La matinée se passe à rendre encore quelques petits services au Père. Que n'ai-je une bonne provision de toile pour cette pauvre demeure de Notre-Seigneur !

Le ménage terminé, nous nous pressons au pied du tabernacle en attendant le signal du départ. A midi et demi, nous prenons congé du Père Gouy, et le remercions avec effusion de sa bienveillante hospitalité, puis nous descendons les fameuses côtes de sable dont j'ai parlé. Les révérends Pères et Frères accompagnent Monseigneur jusqu'au bateau. L'ancre est bientôt levée. Nous partons sous la garde de la sainte Vierge. Sa statue, don de Mme Lussier, domine l'embarcation.

Le vent est froid. Que faire ? Rentrons. Monseigneur est plein de bonté pour les voyageuses. Il nous fait visiter le bateau, nous conduit même dans sa cabine. C'est là, sur une petite table, tout à côté de son lit, que Monseigneur dit la sainte messe. Nous parcourons ensuite des cartes intéressantes et variées du pays et en recevons plusieurs comme souvenirs.

C'est déjà l'heure du souper. Nous le prenons ensemble dans un petit réfectoire très convenable. La température nous permet de causer sur le pont; la récréation est agréable. Avec une paternelle bénédiction, nous nous retirons pour la nuit.

Hélas ! l'épreuve nous guette ! Notre chère sœur Gi-

rouard en est la victime. Etant allée chercher de l'eau, elle met le pied dans une trappe qu'elle croyait bien fermée: elle y tombe. Toute une alerte!...Malgré médicaments et bons soins, la nuit est mauvaise.

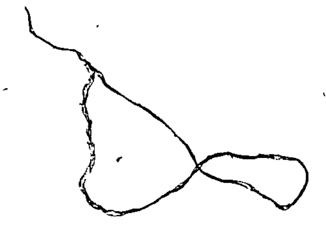
11. — C'était hier la fête de notre chère sœur Sainte Angèle, la "Sainte Marguerite." Sa Grandeur eut, à cette occasion, la délicate pensée de lui ménager quelques petites surprises. L'accident de sœur Girouard modifiant nécessairement le programme du jour, Monseigneur se borne à offrir à l'héroine un gentil bouquet et une allumette chinoise qui nous fit, à un moment donné, voir des étoiles.

A 6 h., nous quittons le "Sainte Marie;" nous sommes au Moulin, à cinq milles de Fort Résolution. Sa Grandeur dit la messe dans une pièce qui sert d'ordinaire pour les Frères résidents, de cuisine, de dortoir, d'atelier, etc.

Le moulin à scie fixé à cet endroit est inappréciable pour les missions. Tout le bois de service y est préparé. Quelle quantité de billots, de planches, de madriers de toutes sortes ! Toute une installation !

Nous faisons en esquif les cinq milles qui nous séparent de nos sœurs. L'eau est très basse et le grand Lac des Esclaves n'est pas encore libre de ses glaces. Monseigneur se met au gouvernail ; un Frère prend les rames et les sœurs s'assoient tout simplement au fond de l'embarcation.

Sous un ciel sans nuage, la vaste rivière des Esclaves, semée par ci par-là de plusieurs petites iles, se fait douce, calme, quelque peu pittoresque ! Il s'y trouve pourtant des heurts : deux fois nous allons échouer sur des bancs de sable. Pour nous en dégager, que de diffi-





cultés! Le bon Frère est obligé de se mettre à l'eau et d'user de toutes ses forces et capacités : ce n'est pas en vain.

Sans transition, la douce et calme Rivière des Esclaves devenue Grand Lac se fait ici menaçante ; nous disparaissons presque sous cette immense nappe d'eau. N'y serons-nous pas engloutis ! .....A quelque distance, une chaloupe semble se perdre, elle aussi, dans les flots. Mais les bons anges veillent !...........

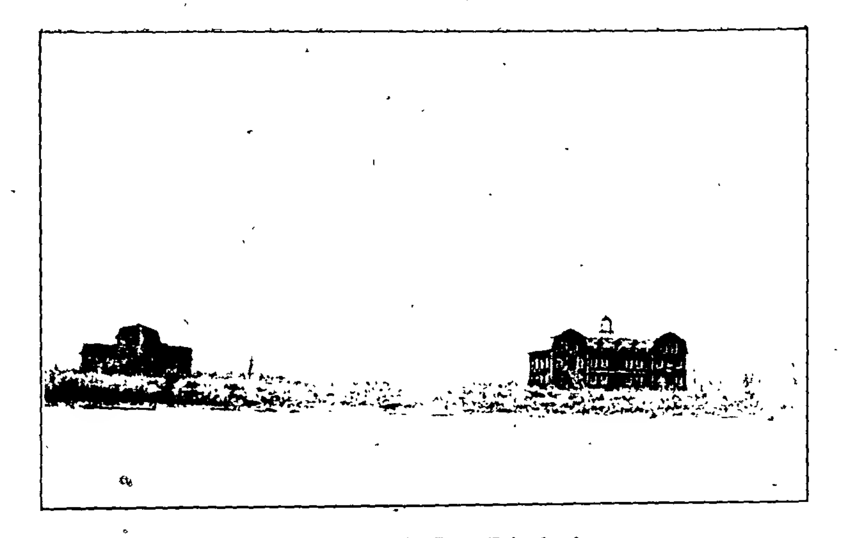
Combien reconnaissants envers le ciel, nous arrivons au Fort Résolution sains et saufs. Il est 11 h. Les Révérends Pères et Frères, nos sœurs et tous les enfants nous font une enthousiaste réception. Monseigneur nous précède à la chapelle où l'on entonne le *Magnificat*, et avec quel cœur !...... puis nous nous rendons à la communauté. Qui pourrait décrire de tels revoirs !...... La fête est cependant assombrie par l'état si douloureux de notre chère sœur Girouard.

Le soir, réception chez les enfants. Tous s'acquittent bien de leurs rôles, soit dans les chœurs, soit dans les récitations, exercices gymnastiques, etc. Monseigneur préside la séance. Sa Grandeur accorde huit jours de congé.

12. — Messe par Monseigneur, chant par les enfants. A 9 h., ouverture de la visite officielle. Le soir, visite du personnel de l'évêché.

13. — Fête de saint Antoine. La visite se continue. La chaleur est intense. Les maringouins en nuées, sont importuns.

14. — Fête du Sacré Cœur ! — Je me sauve chez nous pour la journée. Messe à la cathédrale :...... pauvre et étroite chapelle de mission. Exposition du St Sacrement



Notre mission de Fort Résolution.

pendant la messe seulement. Chant en latin et en montagnais, sans musique.

16. — Mgr Breynat se dirige aujourd'hui vers Fort Smith où il espère rencontrer Père Lefebvre. Celui-ci doit y apporter les provisions de l'année. S'il n'y a pas de retard, Monseigneur sera de retour le 21. Nous continuerons le même jour vers "la Providence."

22.—Pas de nouvelles ni de Monseigneur ni du "Sainte-Marie."

30. — Nous attendons encore des nouvelles ! ...Serait-il arrivé quelque accident ?......

Un ministre protestant, arrivé ce matin de Fort Smith, nous informe que Monseigneur ne viendra probablement pas avant mardi ... Mais voici soeur Pinsonneault ! "Père Lefebvre est arrivé," dit-elle. Alors, Monseigneur ne tardera pas ! En effet, en moins d'un quart d'heure, accoste le "Sainte Marie." Sa Grandeur nous bénit et prévient que nous partirons vers les 4 h. C'est le jour du Seigneur; mais vraiment nous sommes forcées de partir ; il nous faut profiter du beau temps pour traverser le Grand Lac des Esclaves. Elle est toujours quelque peu redoutée cette immense mer intérieure dont les proportions ne sont pas même soupçonnées de maints géographes.

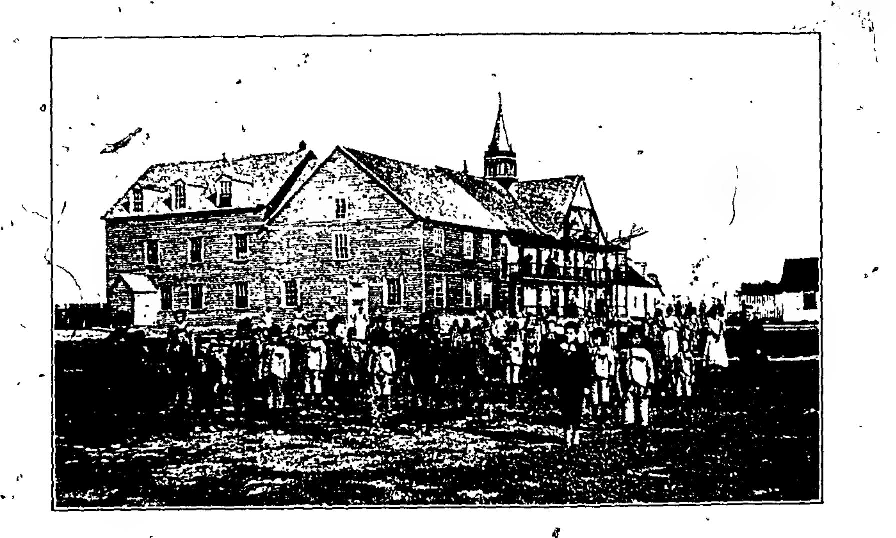
Le "Sainte Marie" s'annonce prêt à recevoir ses passagers à 11 h. Au premier signal, nous accourons vers Notre-Seigneur lui confier notre nouveau voyage, nous disons adieu, plutôt au revoir à nos chères sœurs, et vers minuit, nous filons à toute vapeur vers McKenzie. Installées de notre mieux dans nos cabines, nous comptons surtout sur le murmure et le mouvement des flots pour favoriser le sommeil.

*Juillet*, 1er. — Par un vent des plus favorables, nous voguons sur le Grand Lac des Esclaves, faisons halte à la Rivière au Foin où Monseigneur va bénir les sauvages, et les Frères déchargent les provisions du révérend Père Vacher, missionnaire chez les Esclaves. Notre joie est d'aller porter nos hommages à Jésus qu'abrite encore une bien misérable chapelle. Pauvre bon Jésus! Malgré tout le dévouement de vos apôtres, que vous êtes donc misérablement logé dans ces missions isolées! ......

C'est l'heure du départ. Nous remontons le "Sainte Marie" et filons vers Fort Providence. Le temps est superbe; la traversée agréable; l'arrivée au Fort touchante. Il est alors 8 h.20.

Tout le personnel de la mission est au rivage: vraiment, c'est une très jolie haie! La réception est grandiose. L'airain sonne, les pavillons flottent de tous côtés; souhaits de bienvenue et inscriptions pieuses se balancent et se croisent gracieusement. Le "Sainte Marie" n'a pas jeté l'ancre, que tout ce petit peuple gracieux et riant, agite l'oriflamme et entonne aux harmonies aériennes des couplets de bienvenue. Les cœurs débordent d'émotions...Des larmes perlent dans les regards.

Mgr Breynat ouvre la marche. Nous suivons. A l'église s'échappe de toutes les poitrines un joyeux et ardent *Laudate.* Viennent les douceurs intimes de la famille: le revoir! Ensuite la réception officielle des enfants. Le départ prochain de Monseigneur ne permet pas de la différer. Cette séance, c'est le temps de le dire, salue au passage Mgr Breynat, les voyageuses de la maison-mère en même temps qu'elle célèbre les noces d'argent du Père Supérieur, comme missionnaire, et le cinquantenaire de l'arrivée des Oblats à McKenzie.



Notre mission de Mc Kenzie.

De fait, il y a cinquante ans, Sa Grandeur, Mgr Grandin, de sainte mémoire, venait, au nom de Dieu, apporter la lumière de l'Evangile aux sauvages de ces régions. Depuis quarante-six ans, nos sœurs partagent les privations et les labeurs des fils de Mgr de Mazenod.

Avec cette date, déjà si éloquente, coïncide en cette année 1912, celle de la première visite d'une supérieure générale à ses filles de l'extrême nord: d'Athabaska, de McKenzie, de Fort Résolution et de Lac la Plonge.

Quelle transformation s'est opérée depuis le jour où, pour la première fois, le sang de la divine Victime a coulé sur ce sol alors si froid, si aride, si franchement sauvage!!......

2.—Quatre Frères convers prononcent leurs saints vœux à la messe de communauté. La journée est délicieuse......On cause du grand chez nous, de nos sœurs, du noviciat, des œuvres et de mille autres choses. Monseigneur nous quitte vers les 7 hres...... en nous bénissant. Sa Grandeur se rend jusqu'à l'Océan Glacial visiter ses missions et en ramener quelques enfants pour l'école. Nos vœux l'accompagnent.

3.—Ouverture de la visite.

4.—A 5 hres ce matin, on nous apporte le courrier si anxieusement attendu. Le sifflet du "McKenzie" nous l'avait annoncé cette nuit et les cœurs palpitaient d'attente. Nous l'avons parcouru avec des émotions diverses......Tout va bien à la chère maison-mère. La mort cependant n'y chôme pas. Notre petite sœur Granger est partie pour le ciel, j'avais pensé qu'elle attendrait mon retour, la bonne enfant.

5.—La visite se continue paisiblement. Les sœurs

sont au nombre de treize, donc plus nombreuses que dans les autres missions.

7.—Après la bénédiction du saint Sacrement, nous allons, sœurs et enfants, faire un pèlerinage au plateau Saint Martin que domine la croix commémorative du cinquantenaire de la mission. En nos âmes, très vif est le souvenir des cinq vénérées fondatrices de "La Providence" dont deux survivent: nos sœurs assistante Ward et Daigle. Ce regard en arrière nous rend encore plus présente ma sœur assistante Ward à qui nos cœurs envoient "Bonne Fête:" ce sont les vêpres de la sainte Elizabeth.

Ce soir les révérends Pères et Frères se chargent des enfants pendant la récréation afin de donner aux sœurs quelques heures familiales.

8.—Pendant vingt-six ans, ce jour fut toute une solennité sur ce petit coin de terre; aujourd'hui encore il ne saurait passer inaperçu. Aussi chacun de relater une anecdote de cet ineffable passé.

9.—Clôture de la visite.—Les maringouins sont remplacés cette année par les moustiques; ils ne sont guère plus aimables les uns que les autres.

14.—"La grand'messe de ce matin sera chantée en actions de grâces des bienfaits de cette visite," annonce le révérend Père en entrant au sanctuaire. Quelle délicate sympathie! Ce soir encore les bons Pères ont bien voulu se charger des enfants.

16.—Le révérend Père Supérieur donne une séance de graphophone. Voici qu'arrive le "Sainte Marie." C'est pour nous le signal du départ. Treize nouveaux élèves sont à bord.



La sainte messe sous tente.

17.— Nous partirons à 4 hres, apprenons-nous ce matin, en allant présenter nos hommages à Monseigneur.

Nos sœurs fêtent la " Sainte Anne." Un riche bouquet spirituel et une gerbe de fleurs naturelles sont gracieusement présentés. Dans l'après-midi, distribution solennelle des prix présidée par Monseigneur. Les enfants nous font entendre une jolie cantate et d'intéressantes récitations.

Le bateau ayant besoin de réparations, le départ est remis à cette nuit. Le coucher n'a pas de loi ce soir. Les quelques heures de grâces, nous les passons ensemble.

A minuit, Monseigneur vient célébrer les saints mystères. Le chant est en harmonie avec la circonstance : c'est la messe d'adieu. Sur les 2 hres, le " Sainte Marie" signale le départ. C'est donc l'heure suprême. Toujours des adieux sont tristes ; mais ici, ils le sont plus qu'ailleurs : ils sont poignants......Nos chères exilées ! Elles sont si loin......Aux autres missions, nous nous arrêterons une deuxième fois, mais ici c'est fini. Le personnel des deux maisons, du Couvent et des Pères, nous accompagne au bateau.

18. —Il est 3 h.30. Le " Sainte Marie" donne le dernier coup de sifflet. L'ancre est levée. Nous restons sur le pont tant que la courbe de l'Ile ne nous a pas dérobé nos chères sœurs. Nous nous retirons ensuite mais impossible de dormir sous le coup de cette inoubliable scène.

La journée s'annonce très belle. Nous passons les Iles des Marais où viennent les bons Frères faire leur

provision de poisson. Il leur en faut quarante mille pour l'année, parait-il.

Sa Grandeur nous fait de magnifiques cadeaux : peaux de vison, de marte, de renards blancs, d'ours : puis des raquettes, etc. etc.

A 6 hres p.m., nous arrivons à la Rivière au Foin à temps pour assister à la bénédiction du Saint Sacrement. Nous repartons vers les 7 h. 30.

19.—A 2 hres., on vient nous éveiller. C'est le Fort Résolution. Deux heures encore et nous aurons le plaisir de saluer nos bien-aimées sœurs. Elles sont là sur le rivage à cette heure matinale. Le sifflet du "Sainte Marie" les a averties. Nous nous rendons directement à la chapelle où Sa Grandeur dit la sainte messe.

20.—Grand congé. Comme à la Providence, on anticipe la fête de Sainte Anne. A la messe, on fait du chant ; à la salle de réception, une gracieuse séance. Le départ est remis à demain.

21.—C'est encore le moment des séparations, des adieux...Pauvres chères missionnaires !...A 7h. 30 p.m., deux esquifs nous conduisent à la scierie, c'est-à-dire à cinq milles de la mission ; là nous attend le "Sainte Marie." Plusieurs de nos sœurs font ce trajet par le portage et nous rejoignent au moulin.

Nous atteignons le "Sainte Marie" à 10 h. 30, p. m. Mgr Breynat veut bien nous accompagner lui-même jusqu'à Athabaska. Père Lefebvre viendra jusqu'à Edmonton. Nos sœurs Grandin, Sainte Angèle, Delorme et Darie font partie de la caravane.

22.— A 2 hres a. m., nous quittons le moulin pour nous diriger vers Fort Smith.

23. — Nous arrivons selon nos prévisions, mais quelle déception nous attend. Le "Graham" qui doit nous conduire à Athabaska est en retard d'une semaine, nous annonce le révérend Père Gouy. Il n'y a bien que le courrier qui puisse faire diversion à un tel désenchantement. Nous en jouissons. Sa Grandeur va voir un des employés du Fort et obtient de se servir du petit bateau de la Compagnie. Grande joie à cette bonne nouvelle !

24. — Il est 8 hres a. m. Nous voici installées dans les wagons à travers le portage. Deux orages de grêle viennent briser la monotonie de ce trajet du Fort Smith au Landing, c'est-à-dire seize milles.

A 4 h.30. p. m., nous montons le "Rey," et filons vers Fort Chipewyan. L'unique cabine du "Rey" est fort étroite et nous sommes cinq sœurs et une petite fille pour l'occuper, donc peu de repos.

25. — Dès 3 hres a. m., nous sommes en marche. Le temps est brumeux, tellement que deux fois nous allons échouer sur un banc de sable. La première fois il nous faut descendre dans un esquif voisin et décharger le "Rey" pour le remettre à flot.

Obligés de faire une halte à midi, nous en profitons pour prendre un peu d'exercice sur la grève. Sœur Grandin que hante la "Sainte Anne," aperçoit une fleurette. Qui donc l'a mise là, seule, loin de son petit monde. On dirait une délicatesse de la Providence...... Notre attentive sœur s'en empare, la glisse sous une

petite touffe de feuilles rustiques et me la présente avec de filiales souhaits, interprétant la Communauté absente. Jamais hommage fut plus gracieux au sein de cette nature sauvage. Toutes, émues, nous allons vers la maison-mère.

L'engin du petit "Rey" ne fonctionne pas très bien. les arrêts se multiplient, les retards se prolongent.

26.—Sous les auspices de "Sainte Anne," nous partons encore de grand matin. L'engin a été si bien réparé qu'il fonctionne à merveille. Pour éviter certains rapides, nous passons par la Rivière "Coupée," un charmant cours d'eau. Juste en arrivant à Athabaska, le "Rey" échoue sur un banc de sable. Il est alors 11 h. du soir. Il nous faut canotter; pas d'autre moyen d'aborder. Grâce à Dieu, la glace d'il y a quelques semaines a disparu.

Nos sœurs ne nous attendent que la semaine prochaine. Aussi, il nous faut frapper, et frapper encore aux portes. Nous ne perdons rien pour attendre. Ces portes, elles s'ouvriraient à deux battants si elles les avaient.

27.—Cet après midi, départ de Mgr Breynat et de sœur Jobin, nouvelle missionnaire de "la Providence." Une jeune fille, "Marguerite," accompagne notre sœur.

28.—Ma sœur Delorme reçoit son obédience pour Saint-Albert. Sa santé laisse à désirer. Ici encore on veut fêter la "Sainte Anne."

29.—Grand congé.

31.—Père Lefebvre est arrivé, paraît-il. Le "Graham" est à l'ancre. Le vent est si fort qu'il ne peut se rendre jusqu'à Chipewyan. Nous partirons probablement demain. Reconnaissance à Mgr Breynat si nous avons

eu la joie de passer six jours avec nos sœurs d'Athabaska. C'est à ses frais et dépens.

*Août*, 1er—A 8 h. a. m., le "Graham" fait entendre son cri, pour nous, cruel. C'est le signal du départ. A 1 h. 30 un second appel, appel final. Nous nous rendons à bord. De là, on nous conduit au bateau en esquif. Il pleut à verse. A peine sommes-nous embarquées que l'ancre est levée ; nous sommes arrachées à nos chères sœurs d'Athabaska......

La traversée du Lac se fait en 3 h., c'est lentement. Le "Graham" n'est pas solide ; il menace ruine. Nous nous jetons dans le sein de la Providence et nous nous confions à la garde des bons Anges. Deux hommes sont occupés à pomper l'eau qui s'infiltre impétueusement. C'est étonnant et amusant à la fois de voir combler les fissures du bateau par des "couennes de lard."

2.—Comme hier, il faut à tout instant s'arrêter pour réparer le bateau.

3.—Un arrêt à 2 h. p. m., pour s'approvisionner de bois : arrêt qui devait se prolonger toute la nuit.

4.—En route, dès le lever du soleil. A 3 hres., arrivée au Fort McKay. C'est dimanche. Père Lefebvre dit la messe à 9 hres. Nous avons le bonheur d'y communier.

5.—Du Fort McKay nous passons au Fort McMurray. Nous y attendrons les *scows* jusqu'à demain.

6.—La sainte messe se dit de l'autre côté de la rivière. Nous y traversons. Dans l'après-midi arrivent les barges du capitaine Shot. Nous partons.

Les rapides étant réputés très dangereux à cet endroit, le système de navigation change. Du bord de la grève, une dizaine de jeunes gens vigoureux, braves surtout, traînent la barge à l'aide d'une corde bouclée à la ceinture par des lanières en cuir. Quelles difficultés présentent à escalader les côtes et rochers !... Seuls des sauvages peuvent faire telle besogne. Nous suivons ainsi jusqu'à 7 hres du soir et reprenons la barge. Le capitaine nous y fait un abri avec des branches de sapin, recouvrant d'une grosse toile la cellule improvisée.

7. — Nous avons sauté quelques petits rapides cette nuit. Dès 4 h., le capitaine Shot nous invite à reprendre la grève afin de décharger la barge : nous sommes à la tête du plus violent des rapides, dit-on : " La Montagne."

8. — Nous y sommes ! Comme hier, nos hommes traînent la barge quasi sur les rochers. Quelle scène terrible ! oui ! mais combien majestueuse !......Pas d'accident. Dieu soit loué de garder si bien les siens !

9. — Après les cascades de ces derniers jours combien petits nous apparaissent les rapides " Lapierre" et " Croche."

10. — Encore des rapides ! " Pas de bout "......"Du milieu." Nous en avons pour cent cinquante milles. Au soir de cette journée périlleuse, notre bon Ange devait plus visiblement que jamais nous secourir. Au rapide " Boiler," le cable qui sert à traîner notre *scow* se brise. Sans un secours du Ciel nous périssions !...... Les moments désespérés ne sont-ils pas les moments du bon Dieu. Nous prions !......Le capitaine aidé de ses employés réussit péniblement à se rapprocher du riva-



Des métis tirant une barge
à travers un passage dangereux.

ge et parvient à lancer un autre cable aux traqueurs. Nous sommes sauvés !......

11.—C'est le jour du Seigneur ! Nous le sanctifions avec toute la ferveur possible. Dans la soirée, Père Lefebvre invite tous les catholiques à venir chanter un cantique à la sainte Vierge, devant la petite statue de notre Vénérable Mère d'Youville et leur raconte l'histoire de cette statue considérée miraculeuse par la famille de notre Vénérable Fondatrice. Répercuté par la forêt, ce cantique des enfants des bois a dû toucher le cœur de notre divine Mère et réjouir notre Vénérable.

12.—Il pleut toute la journée; nous avançons très peu.

13.—Comme hier nous avançons lentement. Les côtes où se trouvent les rails sont glissantes. Le câble se casse encore. Grâce à Dieu, l'accident est vite réparé.

14.—Pour remonter les rapides "brûlés," endroit fort redoutable, nous sommes obligées de marcher.

15.—Belle fête de l'Assomption de la très sainte Vierge. Pas de messe......Pas de communion......Nous allons échouer sur une énorme roche; le bateau pirouette sur lui-même; le cable passe en-dessous. Quel moment !...... Comme toujours notre bon ange y met la main.

Grand rapide formé par un abaissement du niveau de 75 pieds sur une largeur de trois quarts de mille. Le pied du "Grand Rapide" porte le nom de "Petit Grand." Donc nouveau portage.

16. — Pendant que l'on décharge les bateaux nous campons. A une distance de deux milles, les hommes transportent toutes les pièces sur leur dos, par des chemins affreux et une chaleur intense. Nous suivons toujours. Les côtes sont abruptes ; pour les monter, le Père est obligé de nous aider ; pour les descendre, nous nous laissons glisser. Enfin nous arrivons sans accident. Les rapides les plus dangereux sont finis.

18.—Rien d'extraordinaire. Dimanche nous avons marché toute l'après-midi afin de ne pas manquer le bateau au Fort "Pélican."

20.—Nous sommes au Fort "Pélican." Pas le moindre indice de bateau. Entre-temps nous apprenons que cet endroit est remarquable pour ses mines de petrole et de gaz et qu'on y fait de l'exploitation.

21.—Enfin nous apparaît le "Graham," mais il se rend tout d'abord aux Grands Rapides y chercher les barges de la Compagnie.

22.—Vers les 6 hres p. m., nos gens nous signalent l'approche d'un bateau à vapeur. Un nuage de fumée confirme la nouvelle. Le voici. On vient nous offrir d'y monter, nous assurant qu'il nous rendra dès le lendemain à Athabaska Landing ; autrement, nos barges ne feraient ce trajet qu'en trois ou quatre jours. De quel cœur nous acceptons ! Quelques instants suffisent aux préparatifs et nous voilà installées : cinq sœurs dans une cabine de six pieds carrés. Il faudra essayer de dormir sur le plancher. Dans ces conditions, nous passons deux jours et deux nuits.

23.—A 7 hres p. m., arrivée à Athabaska Landing où

nous attendent et nous reçoivent si cordialement les sœurs de la Providence. Après un peu de causerie, nous nous retirons. La nuit est excellente.

24. — Père Lefebvre nous informe qu'une voiture viendra à notre rencontre à 10 hres., pour nous conduire aux chars, douze milles d'ici Le train de Saint-Albert part ce soir, paraît-il. Père Lefebvre nous indique une maison où nous serons cordialement reçues pour le dîner. Nous voilà en route. A 1 hre, nous arrivons à la dite maison où confiantes en la parole du Père nous nous attendons à une chaude réception.

—Pouvez-vous nous donner à dîner, la mère ?

—J'a rien, la sœur.

—Ah ! donnez nous donc à dîner. N'importe quoi.

—Ah ! jà rien, la sœur .....

Force nous est de retourner avec notre petit bonheur. La porte nous reste fermée.

En vain chercherions-nous ici une gare, il n'y en a pas. Un réfectoire ambulant, c'est-à-dire un wagon destiné aux journaliers qui travaillent sur la ligne est tout ce qui s'offre à nous. Le cuisinier se fait très obligeant. Contrairement à l'usage établi, mais à notre demande, il nous prépare à dîner L'appétit assaisonne si bien les mets qu'ils nous paraissent excellents.

En dépit des prévisions, pas de train pour St-Albert ce soir. Afin de pouvoir entendre la messe demain, dimanche, nous retenons notre voiture pour retourner au Landing, mais à peine avons-nous fait quelques arpents que rencontrant deux voyageurs, ils nous engagent à rebrousser chemin.

Il y aura certainement un train ce soir, nous assurent-ils, d'autant que parmi les passagers se trouvent

des hommes influents qui détermineront les chefs à partir. Croyant ces Messieurs, nous remercions la voiture. Mais quelle déception nous attend !

Les renseignements reçus ne sont pas fondés et nous ont reduites à redemander un gîte au refectorier qui nous a donné à dîner tout à l'heure. Certes, cette hospitalité, c'est bien encore une faveur ! Les bancs du réfectoire nous servent de lits ; nos sacs de voyages, d'oreillers ; la mince réserve des couvertes est mise à notre disposition et pour la compléter les braves travaillants nous apportent à qui mieux mieux jusqu'aux leurs.

25.—Enfin, dimanche, à 4 h. 30, p. m., nous partons pour Saint-Albert et y arrivons à 5 h. 45.

*Septembre*, 1*er*—Après quelques jours de repos avec nos sœurs de Saint-Albert et d'Edmonton, nous filons vers le Lac La Plonge. Sur notre route s'offre agréablement Saskatoon. Nos sœurs Robichaud et Niquette nous attendent à la gare. Pourquoi faut-il que nous n'ayons qu'une toute petite journée à leur donner, mais de quel cœur ce sera !......

2.—A 3 h. 30, nous quittons nos chères sœurs. Il pleut à verse. Docteur Lynch de l'Hôpital veut bien nous accompagner à la gare, sœur Majella et moi. Sœur Sainte-Angèle est restée à Saint-Albert, elle se rend directement à Montréal.

Le train ayant été retardé par la visite du Duc de Connaught à Saint Albert, nous n'avons pu descendre à Prince Albert qu'à 11 h. 20. Un omnibus nous conduit chez les sœurs de Notre Dame de Sion, filles du Père Théodore de Ratisbonne. Elles nous reçoivent avec la plus affectueuse cordialité.

3.—Nous sommes allées ce matin présenter nos hommages à Mgr Pascal. Sa Grandeur est absente pour deux jours.

4.—Visite du chapelain, le bon Père Perquis, autrefois de Saint Boniface, grand ami des sœurs Grises. Le Revérend Père Rémas de Duck Lake nous amène une jeune fille de dix-sept ans, elle doit se rendre au Lac Vert, paraît-il. Nous ne savons que faire.......Nous n'avons qu'un petit canot et déjà nous sommes quatre..........

5—A 6 hres a.m., nous quittons les bonnes sœurs de Sion. Il pleut à boire debout. Nous arrivons à Big River à 1 hre. Le bon curé, M. Gagnier, a envoyé une voiture à notre rencontre. Elle nous conduit au presbytère où nous sommes cordialement reçues avec notre énorme bagage: valises, lits, tentes, etc...... Il pleut toute la journée par un vent à déraciner les arbres.

6—Impossible ce matin, à cause du temps, de se mettre en route, "C'est notre jour."...... A quelque chose malheur est bon. Nous avons assisté au saint Sacrifice, et ce n'est pas notre moindre consolation. L'église, encore en construction, n'a ni portes ni fenêtres: une simple toile dans les ouvertures protège contre les intempéries. Cependant on conserve les saintes espèces dans le pauvre sanctuaire et l'on y fait en règle tous les offices paroissiaux. Nombreuses étaient les communions ce matin. Le saint Sacrement a été exposé pendant la messe. Si Notre Seigneur voulait donc changer la direction du vent, nous essayerions la voile.

7.—C'est décidé! Nous partons ce matin. La pluie a cessé, le vent nous favorise. Nous nous rendons à l'église dès 5 hres afin de communier. Il faut se presser: juste une tasse de thé puis la voiture. Notre jeune fille

de Duck Lake et son frère y montent avec nous. Comment tout ce monde trouvera-t-il place dans un canot! abstraction faite du bagage...... "Il y a deux canots," nous assure le jeune homme. Tant mieux! A travers bois, souches, bourbiers, etc., etc.. nous faisons trois milles.

Que voyons-nous!... Un canot, un seul canot, et fort étroit encore. De plus, le propriétaire n'est pas d'avis de le surcharger. Si la jeune fille et son frère pouvaient seulement attendre une autre occasion. Mais elle pleure la fillette ......comment ne pas se laisser toucher? Elle monte. Son frère reste. La valise de pauvre sœur Majella aussi, et nous de nous corder dans la petite chaloupe. Enfin!. .....

Nous canotons le Lac Croche d'un bout à l'autre, c'est-à-dire trente milles. Nous filons jusqu'à 6 hres par un temps sombre, et campons pour la nuit. Nos hommes sont obligeants; ils sortent nos paquets, montent la tente, font un bon feu.

A la nuit tombante, que faire dans un camp, sinon essayer de reposer, voire même sur le sol. Ce sol n'est pas à souhaits.

8.—Dimanche.—Nativité de la sainte Vierge. Bonne Mère! bénissez vos voyageuses. Elles n'ont pas le bonheur d'avoir la sainte messe en ce beau jour de votre fête!......

A 3 h. 30 a. m., lever de la tente, léger déjeuner et départ. Il pleut, et par torrents. Entrés dans les rapides dès 7 hres, nous y passons la journée. Prier nous est réconfortante diversion. Nous campons vers 6 hres. Il fait froid et la pluie tombe impitoyable. Notre homme

nous fait un bon nid sous les épinettes. C'est moins humide qu'ailleurs. A brebis tondue Dieu ménage le vent.

9.—Lever à 3 hres. Il fait beau. Puisse le soleil nous continuer tout le jour ce sourire. Nous longeons depuis hier la rivière "Croche ;" comme ses nombreux rapides, elle porte bien son nom. Le dernier grand rapide a nom "porte d'enfer." Cet abime, je l'espère, ne s'y trouve pas Nous arrivons à la rivière Castor. Encore des rapides, donc des portages......Notre canot est bien chargé !......

Nous filons jusqu'à 7 hres p. m. L'endroit du campement semble rassurant; nous nous promettons bien d'en profiter. Hélas ! nous comptions sans les hiboux qui sont légion ici, paraît-il. On les croirait rois de la colline. Sans pitié, ces nocturnes nous lancent un concert depuis dix heures du soir jusqu'au lever du soleil.!

Pauvre sœur Majella, elle n'est pas vigoureuse ce matin. La plus heureuse, c'est bien notre Suzanne. Enfant du pays, elle n'a rien entendu.

10.—A 4 hres, nous faisons sans regrets nos adieux à ce coin de terre et à ses habitants jaseurs. Nous continuons sur la rivière Castor jusqu'au Lac Vert. S'il ne nous arrive pas d'accident, nous serons chez nos sœurs dans le cours de l'après-midi. *Deo Gratias* !

Passant tout près de sa demeure, le capitaine s'y arrête, nous laissant à la garde d'un jeune homme. Les deux heures qui suivent nous paraissent bien longues dans notre petit canot, en plein soleil. Une des filles du capitaine est bien malade de la scarlatine, elle est très souffrante. Je vais la voir.

Enfin, nous reprenons le canot et à 2 hres, nous accostons devant l'Ecole du Lac La Plonge. L'eau étant très basse, on envoie une chaloupe prendre le bagage.

L'école est joliment située tout à fait au haut de la colline. C'est de là que son personnel nous envoie ses premiers souhaits de bienvenue. Nos hommages rendus au Bon Maître, nous entrons à la salle de communauté. Après un moment en famille, nous descendons au réfectoire. Montréal et l'extrême nord! voilà les thèmes inépuisables dont nos missionnaires sont si aimablement avides. (1)

24.—Départ de l'Ecole. Nos sœurs font le portage avec nous. Sœur Yvonne m'accompagne. Nos guides nous attendent à la Rivière Castor.

28.—Arrivées trop tard au portage de Big River, impossible de nous rendre chez le bon Curé. Les nuits au retour ont été bonnes, mais très froides.

29.—Dimanche.—Une voiture nous conduit à l'église paroissiale. Quelle idylle !........

M. Légault, c'est le nom du guide, jette le bagage sur sa voiture-*express*, et quelle voiture ! improvise un siège quelconque et nous invite à y monter. C'est dimanche, nous l'avons dit, et de plus, c'est pendant la grand'-

---

NOTE.---Notre très honorée Mère interrompt pour quelques jours ses notes de journal. Il nous souvient qu'au Lac La Plonge, notre intrépide Mère dut céder aux indicibles fatigues du voyage. Dans une lettre bien touchante, nos sœurs nous communiquent les détails de la visite officielle de notre Mère et l'état inquiétant de sa santé à ce moment-là. Voir nos annales bi-mestrielles de septembre-octobre 1912.



Notre mission. de Lac La Plonge.

messe. Les gardiennes courent aux fenêtres pour voir passer l'équipage. Déconcertée d'être ainsi donnée en spectacle, et apercevant à quelque distance le clocher de l'église, je risque un appel au brave homme :

—M. Legault, veuillez donc nous laisser descendre, je préfèrerais marcher jusqu'à l'église.

—Ah ! non, la sœur ! Ça, pas moyen. Vous savez, la messe est commencée ; mais, pas peur, on va avoir le "sarmon."

Ce qui fut dit fut fait. A grand bruit le véhicule tourne sur ses roues juste devant la porte de l'église, appelant l'attention des retardataires qui n'avaient pu, j'imagine, trouver place que sur le perron.

—J'vas vous conduire, la sœur, j'connais ben ça. Ya un banc là dans le devant de l'église qui va faire juste pour vous.

Je proteste. Je me voyais, suivie de sœur Yvonne, monter jusqu'au premier banc, à ce moment avancé de la messe :

—Il est trop tard, M. Legault. Ne pourrions-nous pas entrer à la sacristie ?

—Ah ! ben oui, la sœur. C'est ben p'tit, mais on peut "asseyer."

Et nous essayons. En effet, c'est très étroit, si étroit, que la bonne ménagère de M. le Curé, qui est en même temps sa sacristine, n'a d'autre place à nous offrir que celle du bon Père prédicateur, et cela lorsqu'il sera entré pour son sermon. Force nous est d'attendre ce moment sur le seuil. M. Legault nous l'avait dit .......... Nous assistons au sermon.

Une généreuse hospitalité nous est offerte au presby-

tère. La ménagère pousse la bienveillance jusqu'à nous donner son propre lit. A son tour, elle dut coucher sur la dure, ce soir là.

M. le curé nous comble de charité et d'une bonté touchante. Si la Providence nous ramène saine et sauve au pays, je saurai me souvenir......

31.—Mardi.—A 6 hres, départ pour Prince Albert. A 9 hres. arrivée chez les Dames de Sion. Parties dans l'après-midi pour Saskatoon, nous y arrivons sur le soir, combien heureuses de nous retrouver auprès de nos sœurs. (1)

---

(1) Ici se termine la relation de notre très honorée Mère. Les annales bimestrielles ont reproduit en son temps les péripéties du retour.